

46 FEMME
FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM
39e
Semaine
de la
critique



CANNES 1993



Mercedes-Benz

ERRATUM

Les photos de **“Don’t call me Frankie”** et **“Requiem pour un beau sans coeur”** ont été inversées

DE CANNES 92 A CANNES 93 LES 60 MEILLEURS FILMS

A la veille de l'ouverture du 46^e Festival de Cannes, Télérama fait le point sur l'actualité cinématographique.



De A comme "*Accompagnatrice*" à V comme "*Versailles rive gauche*", retrouvez les 60 films qui, pour nous, ont marqué l'année. Année durant laquelle les plus grands ont tourné : Coppola (*Dracula*), Doillon (*Le Jeune Werther*), Clint Eastwood (*Impitoyable*), Woody Allen (*Maris et Femmes*), Polanski (*Lunes de fiel*), Stephen Frears (*Héros malgré lui*)... Année riche en événements et en émotions. Année du choc des *Nuits fauves*, ce film tourné en état d'urgence qui restera le film d'une génération. 100 pages, 40 francs.

HORS-SERIE TELERAMA. EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

1 9 9 3



de gauche à droite et de haut en bas (Photo de Michèle Levieux) :
José María Riba, Marcel Martin, David Overbey, Martine Jouando,
Jean Rabinovici, François Chevassu, Eva Roelens, Jean Roy, Gilles Colpart.

Délégué Général

Jean ROY

Délégué au court métrage

Gilles COLPART

Administration générale

Eva ROELENS

assistée à Cannes par

Coralie BELLION

Katia CHAPOUTIER

Laurence EDY

Laurence LOCHU

Cécile MENANTEAU

Comité de sélection

François CHEVASSU

Martine JOUANDO

Marcel MARTIN

David OVERBEY

Jean RABINOVICI

José María RIBA

Jean ROY

CONTACT A CANNES
Palais des Festivals

(5^{ème} étage)

Tél. 92.99.83.93

Tél. 92.99.83.94

Attaché de presse

Philippe LAURENCEAU

38, rue des Ormeaux

75020 Paris

Tél (1) 43.70.61.20

Fax (1) 43.70.85.82

Assistante Presse

Christine GENTET

Chargés de communication

Laurence LOCHU

Bernard VERRIER

Nous remercions Pascal LEBRUN
et Rémy BELVAUX pour le dessin de l'affiche.

- **MERCEDES-BENZ**, notre mécène d'honneur, pour son enthousiasme et sa confiance;
- **PHILIP MORRIS**, pour son soutien fidèle et généreux;
- **CANAL +**, notre ange gardien du court métrage.

Dominique Wallon et le **Centre national de la cinématographie**;

Pierre Viot, Gilles Jacob, François Erlenbach, Michel P. Bonnet, Philippe Reilhac, Christine Aimée, Jérôme Pirès, Jérôme Cazenave, et le **Festival international du film**.

Pour leur aide indispensable : Jean-Robert Gilli et les Affaires Culturelles de la Ville de Cannes; Jean-Pierre Magnan et l'Agence de Cannes pour le Cinéma; Armand Badeyan et l'Agence du Court Métrage; Olivier Brunet et Arane; Bernard Fargeau et le Café de Madrid; Angelina Medori et le Cercle Arte; Louis Lecomte et Encyclopaedia Universalis; Claude Gérard et l'Espace Saint-Michel; Olivier Trémot, Julie Calmels et Film Air Services; Imprimerie G. de Bussac s.a; Patrick Sicard et l'Hôtel Martinez; Monique Koudrine, Alain Prétin et Kodak; Luc Molins et le Passage du Nord-Ouest; Alain Roulleau et Piper-Heidsieck; Alain Lecreux et Telcipro; Isabelle Frilley et Titra-Film.

Remerciements à tous les correspondants de la Semaine :

Allemagne : Klaus Eder et Gabrièle Rohrer. Australie : David Stratton. Autriche : Charlotte Jenny. Brésil : Jorge Carlos Avelar et Antonio Rodrigues. Bulgarie : Pavlina Jeleva et Ivailo Znepolski. Canada : Jacqueline Brodie, Jean Lefebvre et Martin Delisle. Cuba : Festival de la Havane et Ecole Internationale de Cinéma et Télévision. Danemark : Lissy Bellaiche et Peter Emil Renf. Egypte : Samir Farid. Espagne : Carmelo Romero, Maria Angeles Goikoa et Esteve Rimbau. Grande-Bretagne : Peter Cargin et Derek Malcolm. Grèce : Voula Georgakakou, Alexis Grivas et Ninos Feneck Mikelides. Hongrie : Katalin Kovacs et Katalin Vajda. Israël : Dan et Edna Fainaru. Italie : Lino Micciché, Umberto Rossi. Mexique : Mario Aguiñaga. Pologne : Jerzy Peltz et Jerzy Plajewski. République Tchèque : Eva Zaoralova. Suisse : Yvonne Lenzlinger et Christian Zeender. Turquie : Vecdi Sayar. USA : Sandy Mandelberger. Vénézuéla : Myriam Castellanos. Yougoslavie : Nenad Dukic. Et en France : Catherine Arnaud, Joël Chapron, Barbara Dent, Klaus-Jurgen Gerk, Mamad Haghigat, Sophie Laurent, Jean-Louis Manceau, Gaspar Noé, Godfried Talboom, Max Tessier et Magda Wassef.

Nous remercions enfin tous les membres du Syndicat français de la critique de cinéma qui, par leurs suggestions, leurs conseils, leur aide, ont contribué à faire que cette 32^{ème} Semaine de la critique soit la leur.

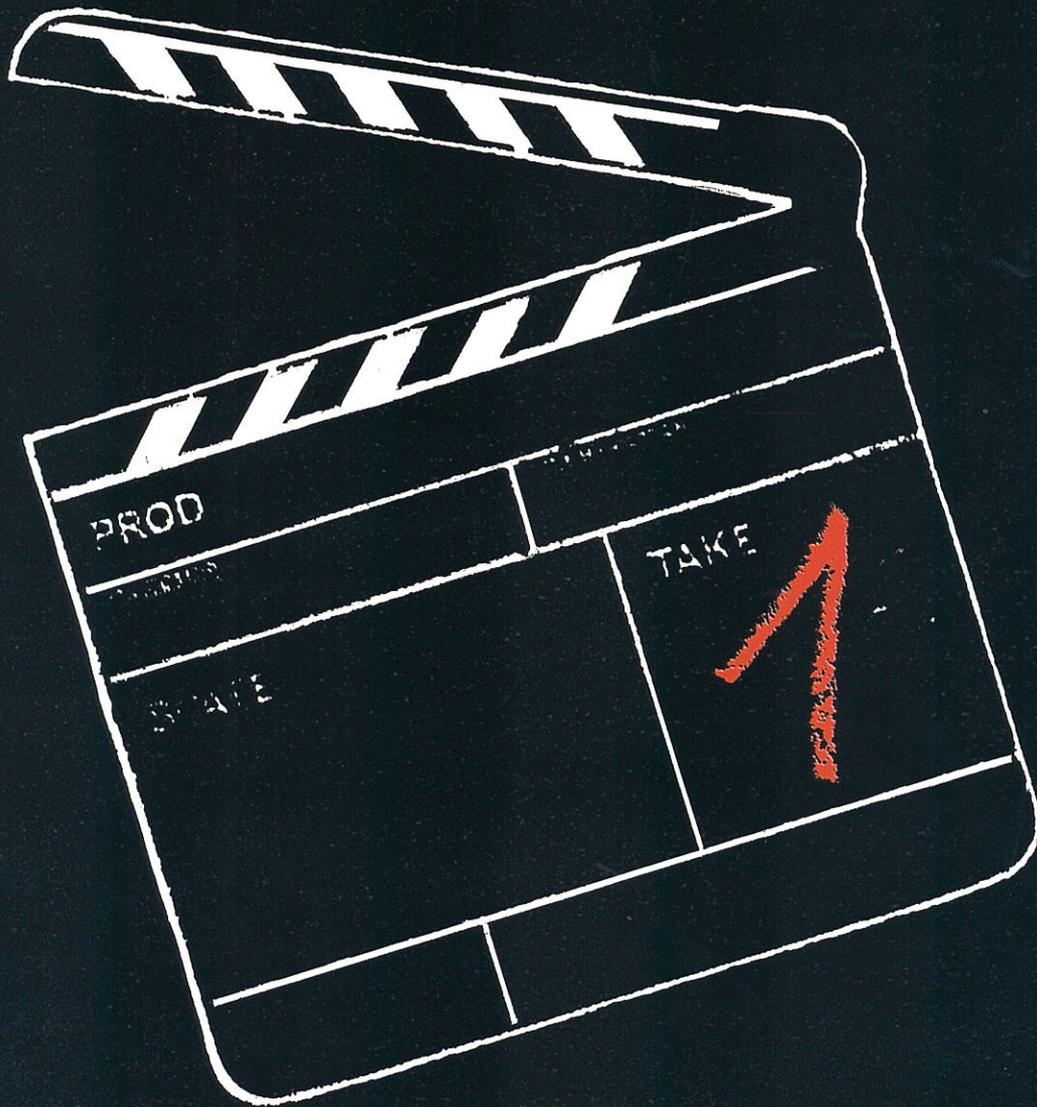
La Semaine internationale de la critique française est présentée, dans le cadre du Festival international du film, par le Syndicat français de la critique de cinéma.

21, rue des Grands-Champs 75020 Paris

Tél : (33.1) 43.73.80.10 - Fax : (33.1) 43.70.85.82

CONSEIL SYNDICAL

Président d'honneur :	Robert Chazal	Membres :	Claude Baignères
Vice-président d'honneur :	Philippe J. Maarek		Gilles Colpart
Président :	Claude Beylie		Martine Jouando
Vice-présidents :	Anne de Gaspéri		Philippe J. Maarek
	Marcel Martin		René Quinson
Secrétaire général :	Jean Roy		Dominique Rabourdin
Secrétaire général adjoint :	Jean-Claude Romer		Philippe Rouyer
Trésorier :	Jacques Zimmer		Marie-Noëlle Tranchant
Trésorier adjoint :	Yves Alion		



NOUVEAUX TALENTS PREMIÈRES RÉCOMPENSES

AIMER LE CINÉMA C'EST PARTICIPER À
"LA SEMAINE INTERNATIONALE DE LA CRITIQUE"
ET AIDER LES NOUVEAUX TALENTS.
CANAL+ LA CHAÎNE DE TOUS LES CINÉMAS
AURA L'HONNEUR DE REMETTRE
LE PRIX DU COURT MÉTRAGE.

CANAL+ DE DIFFÉRENCE



TITRA

SOUS TITRAGE

TITRA FILM

Sous-titrage laser
16 mm - 35 mm

T. V. S.

Sous-titrage électronique
mastérisation multisupports

TITRA FILM Paris - 1, quai Gabriel Péri 94340 JOINVILLE-le-PONT
Tél. : (1) 48.89.19.89 - TELEX 264 471 - FAX : (1) 48.86.41.70

*L*es millésimes se suivent mais ne se ressemblent pas. En mai dernier, à cette même place, on pouvait lire dans notre catalogue : “C’est tout naturellement que, en l’absence (tout au moins dans le domaine du long métrage) de véritables coups de cœur en provenance des viviers historiques de production, nous avons fait le pari de l’ouverture au monde. On ne trouvera cette année à la Semaine aucun long métrage en provenance des Etats-Unis, de France...”.

La cuvée 1993 de la Semaine présente des caractéristiques opposées, sans qu’il y ait eu de notre part recherche d’une stratégie ou volonté de rééquilibrage. Avec deux longs métrages et un court métrage pour la France, avec deux longs métrages et deux courts métrages pour les Etats-Unis, ces pays se taillent la part du lion. Avec une sélection entièrement ouest-européenne et nord-américaine (quatorze titres, huit pays), jamais l’éventail géographique n’a été apparemment aussi peu ouvert depuis 1975. Et alors? La seule raison de ce choix a été nos goûts et cette indépendance d’esprit que nous avons toujours défendue jalousement, dans le refus des compromissions, cette indépendance qui, contre le saupoudrage à tout prix, avait conduit les sélectionneurs de 1975 à retenir six titres ouest-européens et un américain : “BROTHER CAN YOU SPARE A DIME?”, “KONFRONTATION”, “VASE DE NOCES”, “HESTER STREET”, “L’ASSASSIN MUSICIEN”, “KNOTS” et “L’ETA DELLA PACE”, films qui font encore aujourd’hui le bonheur des cinéphiles. Un seul exemple pour en finir avec les statistiques. Il n’y avait pas eu de long métrage français à la Semaine depuis 1990. Il y en aura deux cette année comme en 1962, 1969, 1970, 1973, 1976, 1982, 1983 ou 1985. De ce fait, on ne peut rien conclure, surtout pas une baisse ou une hausse de la qualité moyenne valable de janvier à décembre.

En revanche, qu’il nous soit permis d’insister sur ce qui importe vraiment. La Semaine, une fois de plus, a fait le seul choix qui mérite d’être noté, celui de la découverte et de la résistance. Découverte, cela va de soi puisque telle est la vocation de la Semaine, qui refuse en principe de prendre en considération jusqu’aux “faux” premiers films venant de personnalités ayant eu le désir, légitime, de passer au moins une fois à la mise en scène et bénéficiant de ce fait de budgets et de collaborations sans commune mesure avec les “vrais” débutants. Résistance car -le spectateur pourra s’en rendre compte aisément à la vision du cru 93- ce n’est pas cautionner la facilité, voler au devant du succès, que de faire représenter l’Amérique du nord par un film mexicain, un film québécois ou des films portant l’étiquette made in USA mais de productions indépendantes, qui osent torturer la narration traditionnelle et ignorer le diktat de la durée standard, ou plonger sans fard dans la vie quotidienne d’une communauté chinoise dépourvue de carte de travail : Hollywood et ses majors sont très loin.

Il y a désormais tant de festivals de par le monde et tant de sections dans ces divers festivals que la Semaine se devait mieux que jamais de rester fidèle à son esprit : donner la priorité absolue, sans égard pour la durée des films ou leur provenance, aux réalisateurs qui ont le plus besoin d’elle et le méritent. C’est ce que, pour la trente-deuxième fois, elle vient de faire.

Jean Roy


HOTEL MARTINEZ
CANNES

"L'HOTEL DE LEGENDE DES STARS"



Photographie: Joachim BONNEMAISON

Construit en 1929 sur la célèbre
"Croisette" de Cannes, face à la
Méditerranée, l'hôtel Martinez offre
le plus grand luxe dans une atmosphère
de détente et de raffinement.
430 chambres et suites,
piscine extérieure chauffée,
7 courts de tennis

et la plus grande plage privée de Cannes.
Ses restaurants sont renommés :
"La Palme d'Or" et sa terrasse
panoramique sur la mer,
"l'Orangerie",
le "Restaurant de la Plage"
et le Piano-bar, rendez-vous
du tout Cannes à la mode...

RENSEIGNEMENTS/RESERVATIONS

Hôtel Martinez - 73, La Croisette - 06406 Cannes Cedex - Tél. : 92 98 73 00 - Téléc : 470 708 - Fax : 93 39 67 82

ou auprès de la Réservation Centrale Concorde à Paris
Tél. : (1) 40 71 21 21 - Téléc : 650 990 - N° Vert : 05 05 00 11

membre de *The Leading Hotels of the World*


CONCORDE
HOTELS

LE BEL AGE

La Semaine internationale de la critique atteint sa trente-deuxième année. Le bel âge : celui de Balzac publiant LA PEAU DE CHAGRIN, de Schumann composant son premier QUATUOR, de Godard tournant VIVRE SA VIE. Je ne cite pas tout à fait ces noms au hasard. Chaque fois, il est clair qu'un pas a été franchi vers une plus grande sûreté d'écriture, des mots, des sons ou des images.

Nous nous situons, certes, à un niveau infiniment plus modeste : nous ne créons rien, nous ne faisons qu'aider à la diffusion des créations d'autrui. Mais il y a diffusion et diffusion. Pour beaucoup, il s'agit d'abord de lancer sur le marché des produits mal connus, mal ciblés, dans une anarchie et une contagion qui ne font, à terme, que compromettre l'art du film (et qui procèdent d'une confusion avec le seul commerce). Notre objectif est autre : il est de sélectionner, et de révéler au public, des œuvres qui, sans notre intervention, resteraient en rade. Nous le faisons sans tapage médiatique, sans strass ni paillettes : avec le seul souci de faire avancer, si peu que ce soit, le cinéma.

Tâche ingrate, qui risque de passer inaperçue dans le tohu-bohu cannois. Pourtant, force est de constater, avec le recul du temps, que notre équipe a fait du bon travail. Parfois l'inattendu, voire le chef-d'œuvre, arrive. Rappelons seulement : MOURIR A TRENTE ANS, BOY MEETS GIRL, LE CHOIX, LA VIE DES MORTS, OUTREMER, C'EST ARRIVE PRES DE CHEZ VOUS, et je me limite à des films vus à la Semaine de la critique ces dix dernières années. Pas seulement vus : présentés, débattus, primés, promus.

Qu'en sera-t-il du cru 1993? Parions qu'il couronnera en beauté cette décennie. 32 ans : le bel âge, vous dis-je. Au fait, n'est-ce pas l'auteur du film portant ce titre (et qui fut en même temps un excellent critique), Pierre Kast, qui écrivait, à propos de Jean Grémillon : "Le système de diffusion de nos films est tel que certains se voient à priori frappés d'interdit, alors que d'autres connaissent des succès flatteurs, mais vite oubliés". C'est contre cette situation absurde (et qui n'a guère changé) que nous luttons. Et continuerons de lutter, sur tous les fronts.

Claude Beylie

LES PRIX

Prix Mercedes-Benz,

doté de 60.000 francs, attribué au meilleur long métrage de la Semaine Internationale de la Critique Française, à l'issue d'un vote de l'ensemble des journalistes accrédités au Festival International du Film de Cannes

Prix Canal +,

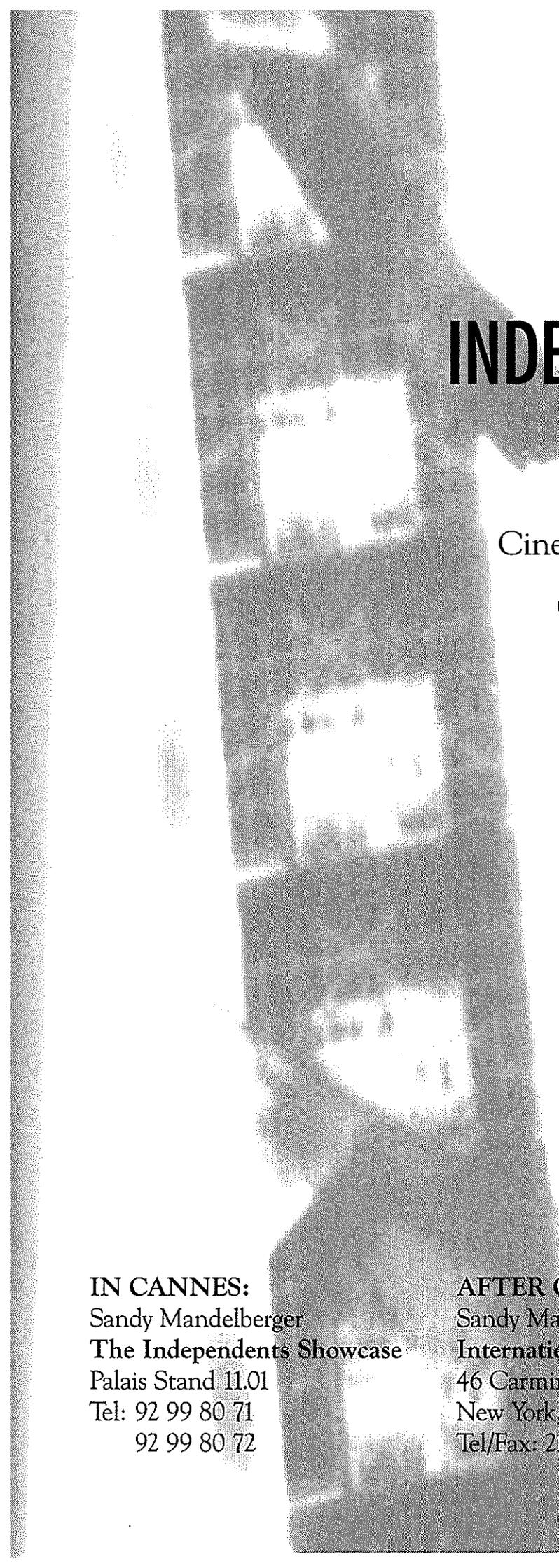
doté de 50.000 francs, au meilleur court métrage de la Semaine Internationale de la Critique Française



Le cinéma avec passion.

2a, rue de la Fonderie F-67080 Strasbourg Cedex - Tél. (33) - 88 52 22 22





**THE
INDEPENDENTS**

17-22 May, 1993

Cinema Les Ambassades

Cannes Film Market

SHOWCASE

IN CANNES:

Sandy Mandelberger

The Independents Showcase

Palais Stand 11.01

Tel: 92 99 80 71

92 99 80 72

AFTER CANNES:

Sandy Mandelberger

International Media Resources

46 Carmine Street, 3rd Floor

New York, NY 10014 USA

Tel/Fax: 212 807 9459



Faut-il aimer Mathilde ?

Un film de **Edwin BAILY**



Dans le Nord de la France vit Mathilde. Elle a deux sœurs, des enfants et un grand-père. Aujourd'hui c'est le mariage de la plus jeune; et il y a aussi Charly qui tourne autour de Mathilde...

Le lendemain c'est le quotidien qui reprend, les enfants à l'école et le travail à l'usine. Et c'est l'accident bête et inattendu. Traumatisée, choquée, quelque chose a changé en Mathilde, une certaine idée du temps qui passe, une urgence à trouver le bonheur.

C'est l'histoire de Mathilde et de ses amours, de ses espoirs, de ses déceptions. On la voit avoir mal et faire mal, on la voit brisée et renaissante, aimante, séductrice, folle à lier, tendre, sage, suspecte... On la voit résister, rejeter, se défendre et se laisser prendre... On la voit jouer tous les jeux de l'amour...

Pour ce que l'on voit d'elle, de ce qui l'entoure, de ses hommes, de son métier, ses enfants et la smala familiale, la question reste entière : faut-il aimer Mathilde?

Généralité

Production :

3B PRODUCTIONS Jean Bréhat
70 rue d'Assas 75006 Paris
Tél : (33.1) 45.48.44.75
Fax : (33.1) 45.44.88.77
1993

Réalisation :

Edwin Baily

Scénario : Luigi de Angelis et
Edwin Baily

Photo : Pierre-Laurent

Chenieux

Son : Philippe Fabbri

Musique : Arno

Montage : Dominique Gallieni

35 mm.

Couleur 100 mn.

Interprétation :

Dominique Blanc (Mathilde),
André Marcon (Charly),
Paul Crauchet (Papy), Victor
Garrivier (Lucien Lefevre),
Jacques Bonnaffé (Jean-
Pierre), Marc Duret (Mano)

Ventes à l'étranger :

PATHE CINEMA
Daniel LACLAVIERE
5 bd Malesherbes 75008 Paris
Tél : (33.1) 49.24.43.53

Attaché de presse :

Thierry LENOUEL
70 rue d'Assas 75006 Paris
Tél : (33.1) 45.49.10.49
Fax : (33.1) 42.84.02.55

Contact à Cannes :

Thierry LENOUEL
Villa Armali, 33 bd d'Alsace
06400 Cannes Tél : 93.94.54.21



Mathilda lives in the north of France. She has two sisters, children and a grandfather. We see her at her younger sister's wedding; and then there is also Charlie never very far behind Mathilda. The next day everything is back to normal, the children are at school, the workers are at the factory. And that is when the accident takes place...

Mathilda is traumatised and shocked, something has changed for her, she suddenly feels time passing a certain urgency to find happiness.

The film is about Mathilda's love stories, her hopes and her deceptions. We see her being hurt and hurting others, we see her down and out and full of life, we see her as a lover, as a seducer, out of her mind, wise, moving and mysterious... we see her resisting, discarding, defending herself and getting caught in the love games she plays.

But, as Mathilda's entourage, her lovers, her job, her children and her family are depicted, the question remains the same : should Mathilda be loved?



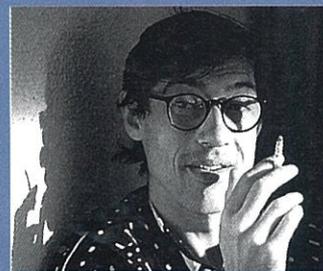
Mathilde est mal dans sa peau. Quelle inquiétude l'habite, quelle insatisfaction la ronge? On remarque tout de suite qu'il n'y a pas d'homme à la maison, sinon le Papy, grand-père de ses enfants, le père d'un mari dont l'absence ne s'expliquera que plus tard. Car pour l'instant, c'est la fête chez elle, le mariage de sa jeune sœur. Le lendemain, la routine quotidienne reprend son cours, les enfants à l'école et le travail à l'usine. Et soudain c'est l'accident : la chevelure prise dans une machine, la délivrance à la dernière seconde.

Choquée, traumatisée, Mathilde plonge dans la déprime, occasion de faire le bilan de sa vie : à trente ans, le temps semble fuir plus vite et suggère l'urgence de mettre fin au gâchis, à la solitude. Donc de conquérir, ou reconquérir, l'homme qui pourrait lui apporter un peu de bonheur. Charly, le séduisant gaillard avec qui elle partage d'encombrants souvenirs? Jacques, le bistrotier qui est le père de son dernier enfant? Mano, jeune Espagnol immigré, ami de son beau-père et qui la couve des yeux tandis qu'elle feint l'indifférence? Ou encore Jean-Pierre, son mari, qui l'a plaquée après la naissance du petit bâtard et a refait sa vie avec une autre femme? Lorsqu'elle se présente chez lui, dans une affriolante robe rouge, elle se retrouve comme une intruse et s'entend dire impitoyablement ses quatre vérités par l'ex-conjoint qui n'en pouvait plus d'étouffer à ses côtés.

Mathilde est un pathétique concentré de disgrâce sentimentale mais elle a l'excuse d'avoir tenté d'être heureuse, dans le désordre : son énergie vitale et son appétit de bonheur, elle n'a pas su les mettre au service d'une ligne de conduite réfléchie et dans les jeux de l'amour elle n'a guère trouvé que l'occasion d'être cruellement victime de ses errements. Celle qui l'incarne à l'écran, c'est Dominique Blanc, comédienne qui s'est rapidement et brillamment imposée ces dernières années dans une douzaine de films (deux Césars du meilleur second rôle pour MILOU EN MAI et INDOCHINE, entre autres succès) et qui donne ici une prestation de tout premier ordre rendant sympathique et touchant son personnage de femme à la dérive, séductrice et dévoreuse, conquérante et vaincue. Alors, faut-il aimer Mathilde? Oui, à coup sûr, car elle a besoin qu'on l'aime.

Ce beau film est le coup d'essai, et un coup de maître, d'un inconnu qui ne va pas le rester longtemps. Edwin Baily, natif de Calais et qui a conservé dans cette France profonde des racines expliquant sa détermination de situer l'action au cœur de ce Nord populaire dont le décor austère s'accorde si bien avec la sévérité du drame psychologique et la justesse attentive du regard du scénariste-réalisateur. Un regard froid (ce qui ne veut pas dire sans cœur) pour le constat presque clinique (ce qui ne veut pas dire naturaliste) d'une dérive existentielle décrite avec une objectivité dénuée de tout sentimentalisme comme de tout moralisme. Une œuvre fervente et pudique dont la sobriété d'écriture illumine de vérité humaine un pessimisme qu'elle transfigure en leçon de vie. Un "film d'auteur" qui prouve, s'il en était encore besoin après tant de réussites dans le genre, que la vitalité du "jeune" cinéma français continue à s'affirmer, solidement.

Marcel Martin



Edwin Baily, né en 1953 à Calais, a commencé comme assistant-opérateur puis comme opérateur. Il crée une société de production Square Productions (9 films de court métrage, 16 documentaires et un long métrage EVA SUR PAYSAGE ORDINAIRE d'Emmanuel Ciepka sélectionné à Perspectives du Cinéma Français (1984). Directeur de production sur YELLEN de Souleymane Cisse et HISTOIRES D'AMERIQUE de Chantal Ackeman. Réalisateur de courts métrages (VENISE CARNAVAL (1980), LE LIEU DU DECOR (1988), POUR SE SOUVENIR D'EUGENE CARRIERE (1989), COMME IL ETAIT, IL SERA (1991). En finition un moyen métrage LA FILLE DE L'AIR. FAUT-IL AIMER MATHILDE? est son premier long métrage.

Court Métrage

THE DEBT (LA DETTE)
Réalisation : Bruno de Almeida U.S.A.

Production : ARCO FILMS
Bruno de Almeida
41 Seventh Avenue South New York, NY 10014
Tél et Fax : (1.212)242.66.17
1993
Scénario : Steven Ausbury
Photo : Jean de Segonzac
Son : Scott Breindel
Musique : Frank London
Montage : James Lyons
35 mm. noir et blanc. 12 mn.

Interprétation :
Scott Renderer (Mr Kosnick),
Kristen Johnston (Ms Kosnick),
Paul Lazar (The Salesman)

En pleine époque de récession, une série de messages téléphoniques désastreux sur un répondeur déclenche une énorme crise conjugale chez les Kosnick, un couple de jeunes "yuppies" au bout du rouleau. Au plus fort de leur désespoir, un représentant de commerce essaie de leur vendre un livre sur la pensée positive, mais pour les Kosnick c'est peut-être déjà trop tard...



Requiem pour un beau sans cœur

Un film de **Robert MORIN**

Généralique

Productions :

LUX FILMS - Nicole Robert
828 de la Gauchetière Est
Montréal - Québec

Tél : (1.514) 987.81.41
Fax : (1.514) 987.96.75

COOP VIDEO - Lorraine Dufour
1308, rue Gilford
Montreal - Québec
Tél : (1.514) 521.55.41
Fax : (1.514) 521.05.43
1992

Scénario et réalisation :
Robert Morin

Photo : James Gray

Musique : Jean Corriveau

Montage : Lorraine Dufour
35 mm. Couleur 92 mn.

Interprétation :

Gildor Roy (Régis Savoie),
Jean-Guy Bouchard (Tonio),
Klimbo (Maki), Stéphan Coté
(Jean-Pierre Trudel), Sabrina
Boudot (Cindy), France Arbour
(Madame Savoie)

Ventes à l'étranger :

FILMS TRANSIT
402 rue Notre-Dame Est
Montréal Québec H2L 2N2

Attaché de presse :

Lucius BARRE,
Pavillon du Canada,
Tél : 93.68.19.66

Contact à Cannes :

Films TRANSIT, Jan Rofekamp
et Catherine Le Clef
Stand 13 SOGIC-QUEBEC,
Palais des Festivals,
Tél : 92.99.80.48



Huit personnes se remémorent, chacune à leur manière, les événements des trois derniers jours de la vie de Régis Savoie, criminel notoire condamné à 25 ans de réclusion.

L'histoire commence en prison alors que Mathieu, le jeune fils de Savoie, rend visite à son père qu'il n'a pas vu depuis vingt-cinq ans. Il est témoin de son évasion... plus ou moins préméditée.

Personnage flamboyant, Savoie va profiter pleinement de sa liberté en multipliant au risque de sa vie les gestes audacieux, alors même que se déroule une enquête policière à son sujet. Il a des contacts clandestins avec le monde de la justice et des médias, et renoue des relations tumultueuses avec sa famille, son amie, ses copains. Tous auraient avantage à le voir retourner derrière les barreaux. Mais qui donc le dénoncera?



Eight people remember, each according to his nature, the events of the last three days in the life of Régis Savoie, a notorious gangster sentenced to 25 years incarceration...

The story begins in jail. Mathieu, Savoie's young son, visits the father who he hasn't seen in five years; and witnesses his escape.

Always daring and flamboyant, Savoie resolves to savour his new-found freedom to the fullest with characteristic -and careless- disregard for his own safety... and despite a full fledged police investigation on his tail.

He renews his ties with his family, his girlfriend, his friends; and his many contacts in the press and the legal system -all people who would be better served seeing him safely back behind bars. Someone must turn him over to the police. Question is... who?



Robert Morin travaille dans le milieu ciné-vidéographique depuis 20 ans. Parmi ses dernières œuvres de court ou de moyen métrage : TRISTESSE MODELE REDUIT (Prix Alberta Québec 1989 et Prime à la qualité SOGIC), LA RECEPTION (1990) et LA FEMME ETRANGERE (Prix du jury du Festival de Nantes 1990). REQUIEM POUR UN BEAU SANS CŒUR est son premier long métrage.

Après son aîné de trois ans, Pierre Falardeau, qui fit quelque bruit avec son sulfureux PARTY réalisé fin 1989, Robert Morin est l'un de ces cinéastes qui ont commencé leur création audiovisuelle par la caméra vidéo avant d'aborder le film et la caméra 35 mm.

Ceux qui avaient eu l'occasion de voir en 1989 sa vidéo TRISTESSE MODELE REDUIT et qui participaient au jury de la prime à la qualité de la Société Générale des Industries Culturelles du Québec ne s'étaient pas trompés lorsqu'ils avaient invité Robert Morin à passer derrière la caméra cinématographique en décernant leur prix. Trois années après, Robert Morin finissait son premier long métrage, REQUIEM POUR UN BEAU SANS CŒUR que la Semaine internationale de la critique présente dans sa sélection 93.

Refusant tout académisme dans le genre, tirant les leçons de son expérience vidéographique, Robert Morin nous entraîne dans un "polar" québécois noir et sanglant, véritable drame psychologique autour de son personnage principal Régis Savoie. Ce dernier ne fait pas de cadeau à ses proches et ses victimes. Il utilisera d'ailleurs la visite de son fils pour réussir une évasion sanglante de la prison où il purgeait une peine de vingt-cinq ans d'enfermement. Trop pour cet homme qui se comporte comme un animal sauvage assoiffé de cavale et de liberté. Très vite, on comprend que le dénouement sera pour lui sans autre issue que celle d'une mort violente. Ce sont les rapports de Régis Savoie avec ses proches, sa mère, son ancienne amie, son copain des mauvais coups Tonio, son avocat, son journaliste préféré et l'inspecteur qui le piste depuis longtemps qui intéressent avant tout le réalisateur. Mais aussi, évidemment, ses pulsions criminelles. Par une série de flash-backs subtilement construits, il reconstitue le puzzle des dernières journées du criminel. Celles-ci sont truffées de provocations et d'audaces où Régis Savoie est tantôt le toréador, tantôt le taureau d'une course à une mort flamboyante. Tout cela est mis en scène par Robert Morin avec une caméra qui se réfère à une écriture marquée par la vidéo et la télévision. Il emploie une caméra subjective qui lui permet d'éviter tout champ/contre-champ et lui donne un rôle d'investigation comme dans un reportage télévisé. C'est une des originalités de l'écriture de Robert Morin et non des moindres.

Restent la direction des acteurs et l'étonnante interprétation de Gildor Roy qui fait que l'on peut éprouver quelque pitié pour celui dont la mère dit "On dirait qu'il ne sait rien faire d'autre que d'ajouter à son malheur!".

Robert Morin et son comédien réussissent admirablement le portrait d'un homme qui pratique aussi bien la voie de fait que le meurtre le plus abominable. Avec REQUIEM POUR UN BEAU SANS CŒUR c'est une nouvelle page du cinéma québécois qui vient de s'écrire.

Et pas n'importe laquelle.

Jean Rabinovici

Court Métrage

TAKE MY BREATH AWAY

Réalisation : Andrew Shea
U.S.A.

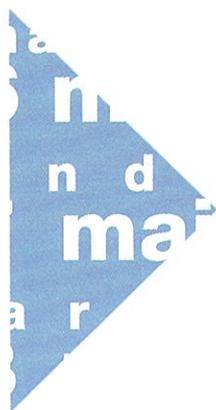
Production,
Presse et Ventes à l'étranger :
University of Southern California
School of Cinema-Television
Jacqueline Woolf
850 W. 34th St. Los Angeles
CA 90089-2211
Tél : (1.213) 740.28.04
Fax : (1.213) 740.76.82
1992

Scénario : Andrew Shea
Photo : Melissa Gerrero
Musique : Charles Neuschwanger
Son : Andrew Shea
Montage : Melissa Gerrero
16 mm - noir et blanc - 7 mn.

Interprétation : David Steen (Wild Bill Haskell), William Franfather (Warden), Dale Raoul (Victim's Mom), Patrick Husted (Victim's Dad), Sherry Hursey (Singer)

Le film est une comédie noire sur un condamné à mort, "Wild Bill" Haskell, qui, à la recherche de la renommée, vend à la télévision les droits de filmer son exécution dans une chambre à gaz comme s'il s'agissait d'un vidéo-clip.

U.S.A.



Combination platter

Un film de **Tony CHAN**

Générique

Production :

RITZ AND BLUEHORSE FILMS

Ulla Zwicker

225 Lafayette St. Apt 914

New York-NY10012

Tél : (1.212) 431.09.40

Fax : (1.212) 334.61.67

1993

Réalisation : Tony Chan

Scénario : Tony Chan et
Edwin Baker

Photo : Yoshifumi Hosoya

Musique : Brian Tibbs

Montage : Tony Chan et
James Y. Kwei

35 mm. Couleur 85 mn.

Interprétation :

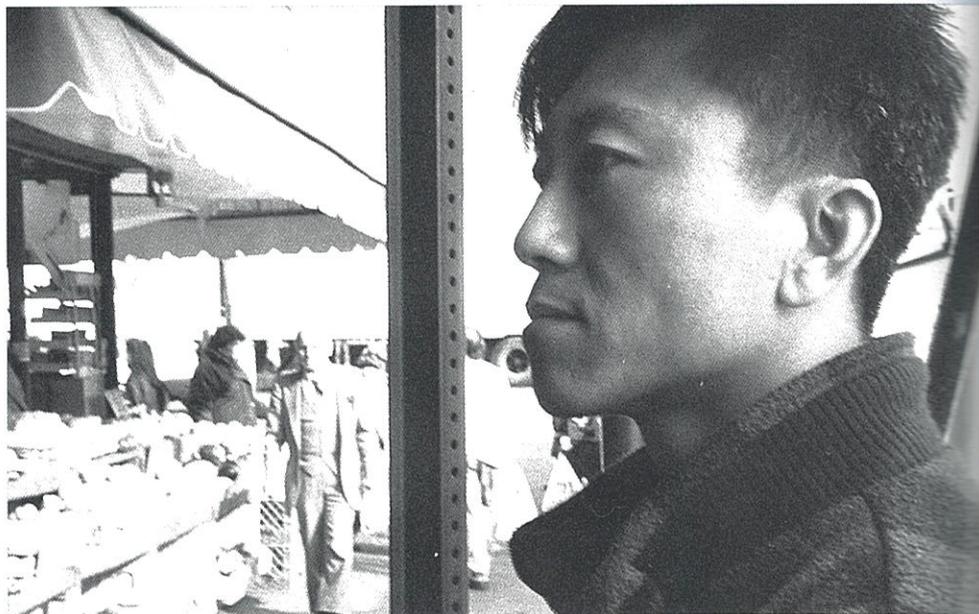
Jeff Lau (Robert),
Colleen O'Brien (Claire),
Lester Chan (Sam),
Jia Fu Liu, (Dishwasher),
Colin Mitchell (Benny),
Ellen Synn (Jennie),
Kenneth Lu (Andy)

Contact à Cannes :

Semaine de la Critique



Les cuisiniers, les serveurs, les clients, une situation familière pour nous tous, mais rarement vue depuis l'autre côté de la porte battante des cuisines. Robert a absolument besoin de la Green Card, espérant que l'obtention de cette carte de travail lui permettra non seulement de régulariser sa situation mais aussi de démarrer une nouvelle vie. Robert travaille avec d'autres immigrés comme lui. Ils vivent tous une existence confinée entre leurs minuscules chambres, le restaurant et Chinatown. Les clients américains sont pour Robert le seul contact avec le monde non asiatique, jusqu'à sa rencontre avec Claire. Ils sortent ensemble et Robert commence à voir en elle une possibilité d'accéder à la citoyenneté américaine...



The cooks, the waiters, the customers - a situation familiar to us all, but we hardly ever see it from the point of view from the swinging kitchen door.

Robert is in desperate need of a Green Card, hoping the working papers will not only legalize him but also help him to adjust to his new life. Robert works among immigrants like himself. He and the other waiters live an existence confined to their tiny boarding house rooms, the restaurant and Chinatown environments. The American customers at the restaurant are Robert's only contact with non-Asians until he meets Claire. She goes out with him and he begins to see her as a possible way to citizenship...



Tony Chan est né à Hong Kong et il y vécut jusqu'à l'âge de 13 ans. Il a étudié à l'Ecole des Arts Visuels où il a écrit, produit et dirigé plusieurs films. **COMBINATION PLATTER** est son premier long métrage.

La vie est une chose si complexe que l'art, pour en rendre compte, éprouve souvent le besoin de la découper en tranches. Ainsi (c'est en tout cas une idée qu'on peut lancer) sont nés les genres cinématographiques, qui n'ont fait en l'occurrence que reprendre des leçons venues de la littérature et du théâtre : comédie, tragédie, drame... De même, Lumière nous tire du côté du réel, Méliès vers le rêve, Lubitsch passe par la futilité, Dreyer va droit à l'essence des choses... On aime, chez ces cinéastes, ce parti-pris aussitôt transformé en style. Voilà des metteurs en scène à la griffe immédiatement identifiable. Chez d'autres, les Renoir, Rossellini, Satyajit Ray, Truffaut, seule une familiarité intime avec l'œuvre nous permet d'identifier le géniteur. Leur élégance, plus secrète, se dissimule derrière un refus apparent de l'altération du réel. Tony Chan appartient à cette catégorie. Le risque ici n'est pas tant de refuser à Chan un statut d'auteur, puisqu'il est à la fois producteur, réalisateur et co-scénariste d'un film qui traite d'une question liée à sa propre vie (ce qu'un immigrant chinois peut percevoir de la réalité américaine) que de le classer sans appel parmi les auteurs mineurs. Le film ignore les effets de manchette, ne joue aucune de ces cartes qui mettent si facilement en valeur : la violence, l'érotisme, la sophistication, le fantasme... Allons jusqu'au bout. La présentation des faits est ici si simple qu'on en viendrait à oublier que qui dit présentation dit représentation. Dans ce cas de figure -c'est vrai de Tony Chan comme d'autres- le critique possède un garde-fou, (se) poser sans fin la seule question qui tienne : sommes-nous en présence du vide ou passés à ce stade où, pour citer Brecht, le travail efface les marques mêmes du travail? En ce qui concerne Tony Chan, on devine ma réponse.

Sans avoir l'air d'y toucher, avec une grande modestie, par le moyen d'une mise en scène qui peut sembler quelconque alors qu'elle relève de la simplicité de l'évidence (j'exige d'un éventuel contradicteur la preuve qu'avec un autre cadre, une autre focale, une durée différente du plan, etc, la scène serait meilleure : personnellement, je ne vois pas comment alors que, comme tout critique, je ne peux regarder une image sans l'opposer à toutes les autres possibles), Tony Chan nous en dit long. Et sur son personnage -superbement interprété par Jeff Lau- ses aspirations, ses contradictions. Et sur la vie d'un restaurant, côté cuisine et service. Et sur la société, tant la chinoise que l'américaine. Là réside le miracle du film. Tony Chan est parvenu à mener de front l'individuel et le collectif, l'affectif, l'économique et le social, avec une mention toute particulière pour les deux derniers points. Je n'ai pas souvenir, pour m'en tenir à un unique exemple, d'un seul autre titre dans lequel on verrait avec ce degré de précision dans l'étude des rapports de force le racisme intercommunautaire (banal) mais en même temps le racisme au sein de la communauté chinoise, le travail d'une police blanche faisant la chasse aux sans-papiers asiatiques (banal) mais aussi l'exploitation de ces sans-papiers par un patron lui-même asiatique, etc. Pour cela également, il faut marquer d'une pierre blanche l'arrivée de Tony Chan dans le monde du cinéma.

Jean Roy

Court Métrage

PASSAGE A L'ACTE

Réalisation : Martin Arnold
Autriche

Production : Martin ARNOLD
Ullmannstrasse 13/23
A-1150 Vienne
Tél : (43.222) 892.38.03
Fax : (43.222) 523.39.71
1993

Scénario : Martin Arnold

Photo : Martin Arnold

Son : Martin Arnold

Montage : Martin Arnold

16 mm - noir et blanc. 12 mn.

Contact à Cannes et presse :

AUSTRIAN FILM

COMMISSION

Palais des festivals - Stand 2000

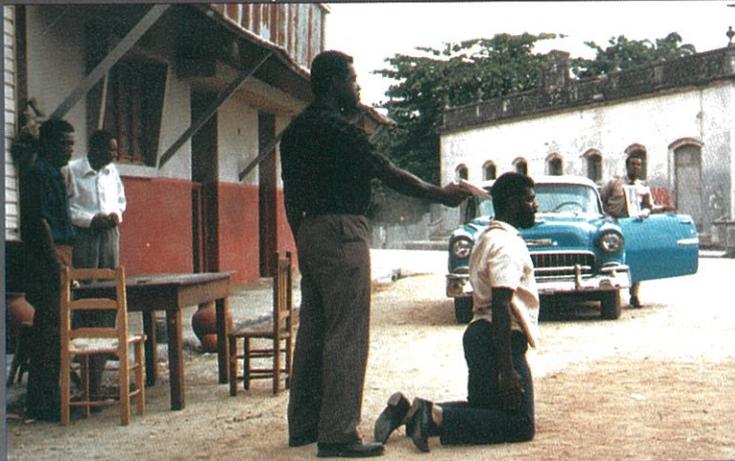
Tél : 92.99.80.64

Donné : un texte d'Hollywood datant du début des années 60; un petit-déjeuner en famille : père, mère, fille et fils.

Inscrit : la ré-pétition de ce qui a été réduit, exclu, de ce qui est étranger.

Un symptôme.

Sélection officielle
Compétition
L'Homme sur les quais
Raoul Peck
Co-production: France-Canada



Sélection officielle
Un certain regard
Stroke
Mark Sawers
Driftwood Productions Limited



Cannes 1993

Le cinéma canadien: toute une découverte!

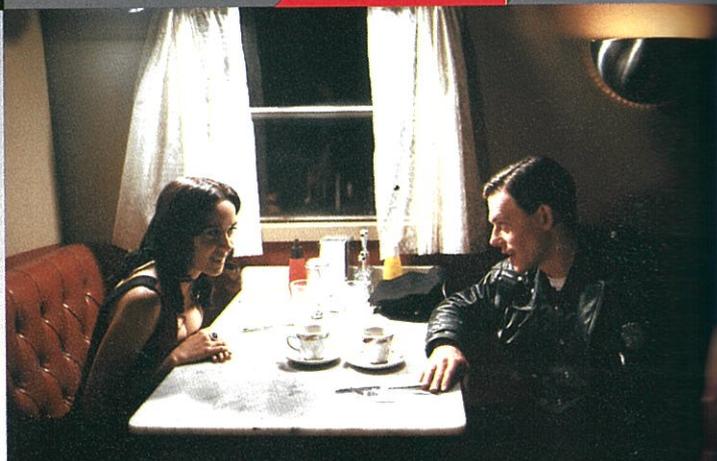


Téléfilm Canada,
partenaire de
premier plan de
l'industrie
canadienne du
cinéma et de la
télévision

Semaine internationale
de la critique française
Requiem pour un beau sans-cœur
Robert Morin
Lux Films Inc.

Siège social
Montréal, Canada
Autres bureaux à Halifax,
Toronto, Vancouver,
Los Angeles, Paris et
Londres

Cannes
Pavillon canadien
Village international
Esplanade Président
Georges Pompidou
Téléphone: 93 68 19 66
Télécopieur: 92 99 14 58



Quinzaine des réalisateurs
I Love a Man in Uniform
David Wellington
Miracle Pictures Inc.

 **Telefilm Canada**

Sami Bouajila

Nora

Alain Fromager

Les Histoires d'Amour finissent mal en Général

Un film de ANNE FONTAINE

CONTACTS
CANNES

P R E S S E

Dominique Segall

PALAIS du FESTIVAL

Niveau 3. Bureau
des Comédiens

DISTRIBUTION

CTV International

Tél : 93 39 90 61

Fax : 93 94 30 09

SEM AINE DE LA CRITIQUE
CANNES 1993

PRIX
JEAN VIGO
1993



ETIQUETTE RCS PARIS B 384 180 071

PRODUCTIONS DESMICHELLE

52 rue Galande 75005 Paris

tél : 44 07 20 26 / fax : 44 07 20 27

CTV INTERNATIONAL

181 Bd Voltaire 75011 Paris

tél : 43 70 20 12 / fax : 43 70 22 77

CINEA

35 rue de Chateaudun 75009 Paris

tél : 44 91 94 14 / fax : 40 16 19 11

l u n d i
17 mai
m a r d i
18 mai
m e r c r e d i
19 mai

Cronos

Un film de **Guillermo DEL TORO**

Générique

Production :

IGUANA PRODUCCIONES
Bertha Navarro
Las Flores 401/8 Mexico
01040 D.F. Tlacopac, San Angel
Tél : (52.5) 683.32.97
Fax : (52.5) 260.01.98
1992

Scénario et réalisation :

Guillermo del Toro

Photo : Guillermo Navarro

Son : Fernando Camara

Musique : Ian Dearden

Montage : Raul Davalos

35 mm. Couleur. 95 mn.

Interprétation :

Federico Luppi
(Jesús Gris), Ron Perlman
(Angel de la Guardia), Claudio
Brook (Dieter de la Guardia),
Margarita Isabel (Mercedes
Gris), Tamara Shanath (Aurora
Gris)

Vente à l'étranger :

I.C.M. - Robert Newman
8942 Wilshire Boulevard
Beverly Hills CA 90211

Attaché de presse :

Thierry Lenouvel
70 rue d'Assas 75006 Paris
Tél : (33.1) 45.49.10.49
Fax : (33.1) 42.84.02.55

Contact à Cannes :

I.C.M. - Cannes Beach Hotel
Tél : 92 19.30.00



En 1536, un alchimiste arrive à Veracruz fuyant l'inquisition. Horloger de profession, il voulut perfectionner une invention permettant de déterminer la clé de la vie éternelle. Quatre cents ans plus tard, une nuit de 1937, ce même alchimiste mourait enseveli sous les décombres de sa résidence en partie écroulée... Les autorités ne révélèrent jamais les résultats de l'enquête... Qu'était donc devenue son invention?



The Cronos Device is an extraordinary object. It was constructed in 1536 by an Alchemist seeking to create a mechanism that would provide eternal life. Several years ago, the Cronos Device fell into the hands of a prosperous European industrialist. He became madly obsessed with finding the Cronos Device and its promise of un-ending life. In fact, he came to count on it.



Guillermo del Toro travaille dans le cinéma depuis 1985 en tant que producteur (DONA HERLINDA AND HER SON de Jaime Humberto Hermosillo (1985), responsable des effets spéciaux et du maquillage (CABEZA DE VACA de Nicholas Echevarria (1990), BANDIDOS de Luis Estrada (1990)...). A réalisé pour la télévision CON TODO PARA LLEVAR (1989), CAMINOS DE AYER (1990) et INVASION (1990). CRONOS est son premier long métrage.

Ah, si le temps ne passait que pour les autres...

A la veille d'un réveillon, cette pensée a dû sans doute traverser l'esprit du paisible Jésus, brocanteur de sa condition, quand il est tombé par hasard sur un drôle de petit engin inventé, dans le but louable de prolonger la vie, par un horloger du XVIème siècle qui débarqua à Veracruz fuyant la très Sainte Inquisition.

Cet objet, sorte d'insecte doré à ressorts, agit dans la douleur, certes, mais il soulage, graisse et régénère la mécanique corporelle, arrête le cours du temps, l'inverse. Mais, voilà, peut-on lutter contre le temps? Peut-on, sans mode d'emploi, essayer d'enfreindre la législation dictée par la nature? Car la vie, comme la mort, a des règles très précises et il a beau s'appeler Jésus, ce brocanteur curieux ne partage pas avec les insectes le secret de la résurrection, si convoité par un vieillard décrépi et son neveu Angel de la Guardia.

Seule une petite fille, témoin innocent et silencieux d'une lutte somme toute dérisoire, flaire la menace d'autodestruction qui plane sur son grand-père Jésus. Elle est la seule à comprendre que l'on ne joue pas impunément à devenir une chrysalide humaine.

CRONOS est avant tout une superbe réflexion sur la hantise du temps qui passe, autour du vieillissement inéluctable et du rêve millénaire d'éternité si cher à l'être humain. Une histoire de vie et de mort un peu mexicaine, très latino-américaine, profondément universelle.

Guillermo del Toro n'hésite pas à mélanger les genres, passant sans prévenir du sourire au drame. Dans un scénario qui égrène les rebondissements sur un rythme soutenu, ce réalisateur mexicain n'abandonne jamais le réalisme quotidien pour suivre les pas d'une âme en peine qui jongle avec l'au-delà.

Pour mener à bien son projet, Del Toro a fait un remarquable choix de comédiens, aussi éclectique que l'est son film. Federico Luppi, l'Argentin, revient d'un lieu dans le monde pour affronter l'américain Ron Perlman tout droit sorti de la guerre du feu : un Jésus déjà sexagénaire face à un Angel de la Guardia cabotin.

La justesse du scénario, la direction et l'interprétation plus le soin apporté à l'image et à la bande son font de CRONOS un film intelligent, accessible et qui emplit l'écran.

Voilà donc un jeune réalisateur mexicain atypique, qui se fiche du "ce-que-doit-être un film venant du Tiers-Monde" (ah, que ce terme est agaçant par moments) et s'exprime sans complexe au risque même de bousculer certaines idées toutes faites. Et tant mieux si c'est le cas.

José Maria Riba

Court Métrage

SOTTO LE UNGHIE (SOUS LES ONGLES)

Réalisation : Stefano Sollima
Italie

Production : TANGO FILM
Via Carlo Mirabello 25
00195 Rome
Tél : (39.6) 31.99.70
Fax : (39.6) 370.01.19
1993

Scénario : Stefano Sollima
Photo : Gioacchino Castiglione
Musique : Andrea Moneta
Montage : Fabio Nunziata
16 mm - couleur. 4 mn.

Interprétation :
Giovanni Guardiano

Un matin un homme se réveille dans sa chambre et se met à travailler devant son ordinateur. Une attaque de démangeaison l'empêche de se concentrer...

U.S.A.



Don't call me Frankie

Un film de **Thomas A. FUCCI**



Jusqu'à une semaine auparavant, trois pôles donnaient un sens à la vie de Frank Connally : sa femme, ses deux enfants et ses 11.683 disques. Sa femme, fâchée d'être venue la deuxième, emmène les enfants, vide le compte en banque, vend les disques, laissant Frank seul, sans famille, et, pire que tout, sans musique. Frank prend une chambre dans un hôtel de passe des bas quartiers de la ville. Tout ce à quoi il aspire est d'y écouter quelques unes de ses musiques préférées et puis, tranquillement de se mettre une balle dans la tête.

Anonymement bien sûr, sans déranger personne et sans que personne ne le dérange. Un plan assez simple? Et bien non.

Pendant que Frank essaie patiemment de mettre fin à ses jours, par un acte de Dieu ou par la présence d'étranges personnages emplissant l'hôtel de leurs problèmes bizarres, tout et tous l'en empêchent.

Frank pensait que les dernières vingt-quatre heures étaient un enfer. Il ne se doutait pas de ce que les prochaines vingt-quatre heures lui réservaient.



Up until a week ago, three things gave meaning to Frank Connally's life : his wife, his two kids and his 11.683 records. The records came first. His wife, disgusted she came second, grabbed the kids, emptied the bank account, sold the records and split, leaving Frank alone, without a family and, worst of all, without his music.

Frank takes a room in a flea bag hotel on the dark side of town where all he wants to do is simply listen to a few of his favorite songs. Then quietly put a bullet through his head. Anonymously, of course, without bothering anyone or without anyone bothering him.

A simple enough plan, no? No way.

No matter how patiently Frank tries getting on with ending his life, everyone and everything, from an act of God to the strange cast of characters roaming the hotel with their bizarre problems, keeps getting in his way.

Frank thought the last twenty four hours have been hell. He doesn't have a clue what the next twenty four have in store for him.

Généralité

Production :

SK PRODUCTION

Sam Braslau

3392 Barham Blvd

Los Angeles, CA 90068

Tél : (1.213) 876.34.68

Fax : (1.213) 874.20.23

1992

Scénario et réalisation :

Thomas A. Fucci

Photo : Barbu Marian

Musique : Virginia S. Ellsworth

Montage : Jackie French

16 mm. Couleur. 70 mn.

Interprétation :

Peter Van Norden (Frank),

Elizabeth Anne Bowen

(Barbara), Martin Beck (Sam),

Thomas Prisco (Paul),

Krista Eulberg (Carla),

Nan Moog (Gladys)

Ventes à l'étranger :

MERIDIAN ENTERTAINMENT

50-West 72 St. New York

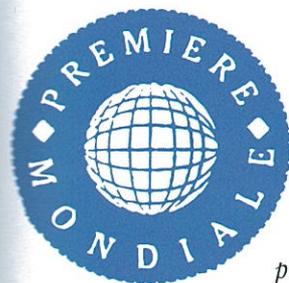
NY 10023

Tél : (1.212) 724.85.04

Fax : (1.212) 595.15.09

Contact à Cannes :

Semaine de la Critique



C'est alors que nous étions sur le point de perdre tout espoir dans un cinéma américain qui sombre chaque jour un peu plus dans une sénilité tant émotionnelle qu'intellectuelle ou de création qu'arrive Thomas A. Fucci. Un œil nouveau (une oreille nouvelle également), une sorte de pied de nez insouciant par rapport aux convenances de ton et de style, un sens de l'absurde non dépourvu d'humour qui en viendrait presque à masquer sa sensibilité à la douleur.

Cet homme connaît bien évidemment son film noir sur le bout du doigt, mais, au lieu de tenter de ressusciter un passé qui n'est plus, il le re-suscite, provoquant en nous un double plaisir : celui de la contemplation de la dissection des organes vitaux d'un corps aimé en décomposition et celui de leur régénération dans le cadre d'une forme nouvelle. Tous les éléments du genre sont présents. Le film s'ouvre sur une nuit sombre et humide dans laquelle l'unique source de lumière est le néon bon marché qui sert d'enseigne à un hôtel louche (vu en oblique, bien sûr). Dans l'hôtel sont réunis un homme désespéré prêt à porter à sa tempe le canon de son revolver; un vieux couple dont l'obsession des journaux confine à la folie mortelle, une pute sur le retour et son mac; le portier de nuit qui ferme les yeux sur tout sous réserve qu'aucun corps ne soit oublié sur place; ça ferait mauvais genre.

Fucci s'empare de ces stéréotypes (servi par une distribution sans faille) et, avec une grande adresse, nous conduit à nous intéresser progressivement à chacun d'eux en leur permettant petit à petit de révéler leur humanité, en même temps que le ridicule de leur situation, ce à quoi ils aspirent, aussi leur désespoir. Fucci possède cette élégance de style qui fait que, alors que l'œil se délecte face à une telle science de la composition et de l'éclairage, le spectateur n'est pas pour autant distrait de l'émotion prenante du récit par le sentiment pénible que le réalisateur se regarde le nombril, chose devenue trop courante aujourd'hui.

Il faut également parler de l'oreille de Fucci. La bande son est sophistiquée, toute en nuances, toujours surprenante. La musique -qui va de la country avec Cline au classique avec la Callas- joue un rôle aussi important que les images. Fucci l'utilise comme un contrepoint émotionnel, un moyen de mettre à l'unisson les états d'âme de ses personnages, une manière de renverser l'émotion. Ainsi de cette scène merveilleusement drôle dans laquelle une vieille dame après un tremblement de terre se trouve matériellement en danger de finir étouffée sous ce qui semble être une tonne de vieux journaux. C'est en l'entendant chanter, si l'on peut dire, "Tiptoe through The Tulipes" que son sauveur parvient à la localiser, et nous de rire, à bon droit, jusqu'à la surprise que nous réserve Fucci en basculant de la comédie pure dans l'humour complice alors que la chanson se poursuit dans un ton différent.

Comme le dit le personnage principal : "Il suffit d'écouter et le reste suivra". Toute cette souffrance balancée cul par dessus tête aurait pu dans des mains moins habiles virer à la guimauve la plus gnan-gnan. Fucci, lui, par son refus audacieux de couper la prise ou de bouger sa caméra, nous donne à voir les deux faces de la médaille, dans toute l'ambiguïté nécessaire. Voilà un film américain qu'il ne faut pas avoir honte d'aimer, un nouveau réalisateur américain qui promet de nous garder l'œil et l'oreille au clair.

David Overbey



Thomas A. Fucci a travaillé comme producteur (PURPLE HAZE, Grand Prix au Sundance Festival, distribué par Columbia, NIGHTSONGS invité au Sundance Festival et Prix Spécial de la Critique au Festival de Taormina). A écrit le scénario de BLOOD AND SAND avec Sharon Stone. Il a dirigé pour la télévision Whoopi Goldberg et Billy Idol dans FONTAINE, WHY AM I STRAIGHT. Il a réalisé un court métrage THE COMFORTS OF HOME d'après une idée de Flannery O'Connor. DON'T CALL ME FRANKIE est son premier long métrage.

Court Métrage

FALSTAFF ON THE MOON

Réalisation : Robinson Savary
France

Production :
FILMS INC. - Pascale Dauman
37 rue de Charonne - 75011 Paris
Tél et Fax : (33.1) 43.55.76.40
1992

Scénario : Emmanuel Letourneux
et Robinson Savary

Photo : Yuri Klimenko

Son : Luc Perini

Musique : Touks Thielemans

Montage : Emmanuelle Castro
35 mm. couleur. 23 mn.

Contact à Cannes :

Pascale Dauman
Palais Miramar - Apt 712

Interprétation : Samuel Fuller
(L'entraîneur), Elisabeth Kaza
(Joséphine), Fred Junck (Falstaff),
Marina Golovine (Madeleine),
Pierre Lacan (Jean), Dee Dee
Bridgewater (La chanteuse)

Avant de mourir, Falstaff, ancien
boxeur, avoue à sa fille son dernier
désir : "Déplace-moi la lune...".

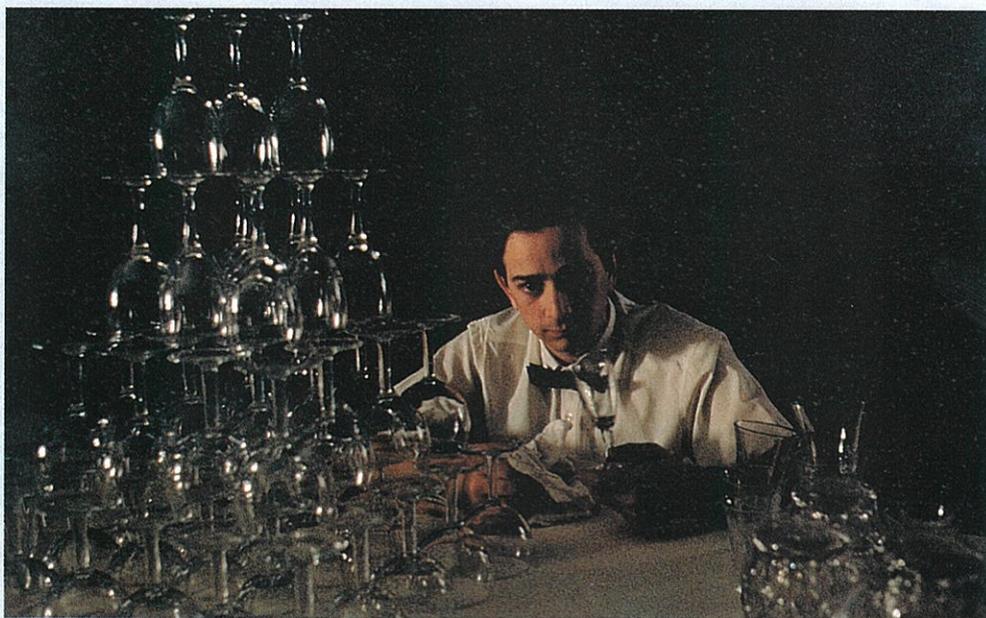
mercredi
19 mai
jeudi
20 mai
vendredi
21 mai

Abissinia

Un film de **Francesco MARTINOTTI**



Antonio est engagé par le mystérieux Pagnini, pour s'occuper d'un restaurant la plupart du temps vide, le Titano, situé au milieu de nulle part, loin du reste du monde dans un lieu désert, Abissinia. Autour de lui, des personnages étranges s'activent aux cuisines. Antonio rencontre une ex-chanteuse de cabaret, profondément insatisfaite par la vie, Francesca, belle femme sensuelle de 40 ans. L'arrivée de Renato Santalmassi, amant de Francesca, ancien garde du corps et sombre séducteur vient briser l'atmosphère tranquille du Titano. Quelque temps plus tard, au Titano déserté, Antonio se retrouve mêlé à un jeu dangereux de passion et de mensonge entre un Pagnini sombre et passif et une Francesca désespérée...



A restaurant the Titano located along the shore, in the middle of nowhere, so far from the rest of the world that is called Abissinia. Antonio is hired as a waiter eventhough the restaurant is empty, the only people around being those who work there. The place is haunted by another presence, that of Francesca, an attractive, sensual forty year old woman, an ex-cabaret singer who is deeply dissatisfied with life and promises nothing but trouble. The arrival of Renato Santalmassi breaks that still, sluggish atmosphere at the Titano. A few times later only three are left now at the Titano : a somber and impassive Pagnini, a desperate Francesca, and caught in between in a dangerous game of passion and lies, Antonio...

Générique

Production :

ITERFILM - Laurentina Guidotti
Via Lima 36 - 00198 Rome
Tél : (39.6) 884.57.70
Fax : (39.6) 884.586
1993

Réalisation :

Francesco Martinotti

Scénario : Fulvio Ottaviano et
Francesco Martinotti

Photo : Mauro Marchetti

Son : Fabio Felici

Musique : Fiorenzo Carpi

Montage : Annalisa Forgione
35 mm. Couleur 87 mn.

Interprétation :

Enrico Salimbeni (Antonio),
Mario Adorf (Enzo Pagnini),
Grazyna Szapolowska
(Francesca)

Ventes à l'étranger :

SACIS - Paola Ferraresi
Via Tomacelli 139
Rome 00186
Tél : (39.6) 68.004.276
Fax : (39.6) 687.88.24

Attaché de presse :

Annarosa MORRI
Tél (39.6) 322.55.81
Fax (39.6) 361.30.14

Contact à Cannes :

SACIS
Hôtel Carlton - Suite 141
Tél : (33.93) 94.31.44



Francesco Martinotti est né à Rome en 1959. Pour lui, *ABISSINIA*, c'est l'une de ces histoires dans lesquelles les bons sentiments échouent toujours.

Abissinia, c'est un no summer land, situé dans la partie méridionale de la Riccione, proche de la côte touristique Adriatique, mais éloigné des bruits et des fureurs de l'été international italien.

"Une atmosphère palpable, avec des gens prêts à brûler leur vie, avec un sens aigu de la fatalité : comme dans un roman de James Cain. Mais si la matière du film est du genre film noir, le goût est très italien".

Alors, où est Abissinia? Qui est Antonio le petit serveur, ces ogre et ogresse, la cuisinière Fée Carabosse, et ce Prince Charmant bellâtre, quels sont les liens qui lient tous ces fantômes du restaurant "Titano"?

Dans cette grande chaleur de l'été italien, dans le restaurant déserté, face à la mer, qui sont-ils?

Dans ABISSINIA, le Petit Poucet rencontre le facteur qui sonne toujours deux fois. Le Petit Poucet a grandi, sa forêt c'est cette foire aux touristes sur la côte Adriatique, le Petit Poucet boit et drague. Ligne de fuite et personnage en état d'apesanteur. Ses cailloux sont ses petites crapuleries, rien de bien grave.

Une victime parfaite pour une future victime...

D'ailleurs de lui on ne sait rien, on ne sait pas d'où il vient, on ne sait pas où il va, lui non plus.

Mais il fait si chaud en Abissinia, si peu de clients au "Titano".

Dans ce décor à la Hooper le temps semble ralenti, rien ne devrait arriver.

Peu à peu, les témoins s'éloignent, ne restent que Pagnini, Francesca et le Petit Poucet.

Sur Antonio l'envoûtement joue plus que les mystères. Pour lui il y a des vies qui semblent avoir été si riches et si secrètes. Pagnini fut si puissant, Francesca si belle. Celle qui à force de vouloir partir ne partira pas.

Antonio sait qu'il y a des vies que l'on ne peut raconter, et des personnages que l'on ne connaîtra que par bribes.

Et puis, qu'est-ce qui fait tenir une vie dans ce bout du bout du monde.

Et dans son cercueil qui circule sur le toit d'une voiture dans la foule des Allemands en short, Antonio en riant pourrait résumer l'histoire : ce ne sont pas les passés qui sont mystérieux, ce sont les présents qui sont glauques. Opaques.

Martine Jouando



Francesco Martinotti, né à Rome en 1959, a réalisé pour la télévision *SINGOLO* (1989). En 1990, il tourne quelques épisodes en court métrage pour *TARASSACHI*, un film sur la toxicomanie. Avec l'épisode *OVERDOSE*, il remporte le Prix du Jury pour le meilleur court métrage au Festival de Montréal. *ABISSINIA* est son premier long métrage.

Court Métrage

SPRINGING LENIN

Réalisation : Andrei Nekrasov
Grande-Bretagne

Production :

Tatiana Kennedy - BBC
Tél : (44.81) 895.65.31
Fax : (44.81) 895.63.36
1992

Photo : Michael Miles

Son : Samon Okin

Montage : Paul Hodgson
16 mm. couleur. 23 mn.

Ventes à l'étranger :

BRITISH FILM INSTITUTE

Tél : (44.71) 636.55.87

Fax : (44.71) 580.94.56

Contact à Cannes :

Sue Bruce-Smith

British Stand 2001

Attachée de presse :

Liz Reddish

British Stand 2001

Interprétation : Geraldine

McEwan, Steve Punt, Hugh Dennis

Flora, vieille fille écossaise au caractère excentrique, répond à l'effondrement du communisme avec opiniâtreté.

Elle achète une statue de Lénine bon marché et la ramène chez elle à travers une Europe tantôt amusée, tantôt hostile.

Les histoires d'amour finissent mal en général

Un film de **Anne FONTAINE**



Zina, vingt ans, est ouvreuse dans un théâtre parisien. Elle doit épouser Slim, un "taxi", qui espère devenir avocat. A la fois innocente et menteuse, kleptomane et généreuse, Zina est insatiable. Elle veut sans cesse qu'on lui parle, qu'on la désire, et qu'on l'aime.

Alors, quand elle fait la connaissance de Frédéric, qui tient l'affiche au théâtre, elle se met à rêver : pourquoi ne pas être actrice elle aussi? Pourquoi ne pas garder Frédéric sans perdre Slim? Et pourquoi ne pas prendre le meilleur de ces deux mondes? Mais un jour ou l'autre il faut choisir... Et choisir n'est pas le fort de Zina.

Elle sait pourtant qu'elle ne pourra pas toujours répondre à Slim et à Frédéric : "l'homme de ma vie, pour l'instant, c'est moi..."



Zina, 20 years old, is an usherette at a Paris Theatre. She intends to marry Slim, a taxi driver who hopes to become a lawyer. She is at the same time innocent and a liar, a kleptomaniac and generous. She is insatiable. She hungers to be spoken to, to be desired, to be loved.

When she meets Frederic, the star of the play at the theatre, she begins to dream : why shouldn't she be an actress too? Why shouldn't she have Frederic without giving up Slim? Why can't she have the best of both worlds? But, sooner or later, she will have to choose... But making choices is not Zina's strong point. She knows she can never fall either Slim or Frederic : "The man of my life, right now, is me..."

FRANCE

jeudi
20 mai
vendredi
21 mai
samedi
22 mai

Généraliste

Productions :

CINEA - Philippe Carcassonne
35 rue de Chateaudun
75009 Paris
Tél (33.1) 44.91.94.14
Fax : (33.1) 40.16.19.11

Productions DESMICHELLES
52 rue Galande 75006 PARIS
Tél : (33.1) 44.07.20.26
Fax : (33.1) 44.07.20.27
1992

Réalisation : Anne Fontaine

Scénario : Anne Fontaine et Claude Arnaud

Photo : Christophe Pollock

Son : Frédéric Hamelin

Montage : Sylvie Gadmer

35 mm. - 85 mn.

Interprétation :

Nora (Zina), Sami Bouajila (Slim),
Alain Fromager (Frédéric),
Jean-Claude Dreyfus (Dennard),
Eric Métayer (Philippe)

Ventes à l'étranger : CINEA

Brigitte FAURE - 18 rue Rouaze
Apt. 312 - 06400 Cannes
Tél : 93 94.56.68

Attaché de presse :

Dominique Segall
16 rue de Marignan - 75008 Paris
Tél : (33.1) 42.56.95.95
Fax : (33.1) 42.56.03.05

Contact à Cannes :

CTV INTERNATIONAL
Le Numa Blanc
23 rue Macé 06400 Cannes
Tél : 93 39.90.61
Fax : 93 94.30.09



Anne Fontaine a été élevée au Portugal et vit à Paris depuis l'âge de seize ans. Après des études de philosophie, elle s'oriente vers une carrière de danseuse et de comédienne. Puis elle collabore au VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT, avec Fabrice Lucchini, au théâtre Renaud-Barrault. LES HISTOIRES D'AMOUR FINISSENT MAL EN GENERAL est son premier long métrage.

Le fait que l'un soit beur et l'autre pas n'implique à aucun moment une nouvelle mouture de Roméo et Juliette. Si conflits il y a entre les personnages, ils prennent leur source ailleurs. Essentiellement dans la tête de cette "fonceuse indécise" qu'est Juliette. Les différences, elle les voit dans les deux mondes et les deux avenir dont Slim et Frédéric sont porteurs à ses yeux. Slim, le plus mûr et le moins menteur des trois, c'est le réalisme, la force de regarder les choses en face, mais aussi un traditionalisme qui pourrait bien priver Zina de toute chance d'évolution. Frédéric c'est le rêve, l'utopie d'une très improbable carrière d'actrice qu'il entretient indirectement et involontairement du simple fait de sa situation. Une carrière qu'elle considère aussi comme sa seule chance d'échapper à sa condition présente.

Si le racisme et les problèmes d'intégration ne constituent pas le moteur de l'action, ils n'en sont pas moins présents comme un contexte actif qui conditionne pour une bonne part les attitudes de Zina et Slim. Jusque dans cette altercation au cours de laquelle Slim, qui refuse les projets d'actrice de Zina, lui lance : "Tu joueras la bougnoule de service" avant qu'elle lui réponde : "Et toi, tu crois que d'être arabe ça va t'aider pour faire avocat".

Zina ne sortira pas indemne de son dilemme non résolu et la fin la laisse telle qu'en elle-même : audacieuse peut-être, attachante et fragile certainement. Et fort bien incarnée par Nora qui fait ici de probants débuts cinématographiques. A côté d'elle, deux partenaires également convaincants et pour les trois une mise en scène sans affectation, guidée d'abord par l'efficacité et le souci de privilégier les interprètes autant que l'impose le sujet.

François Chevassu

Court Métrage

SCHWARZFAHRER (LE VOYAGEUR NOIR)

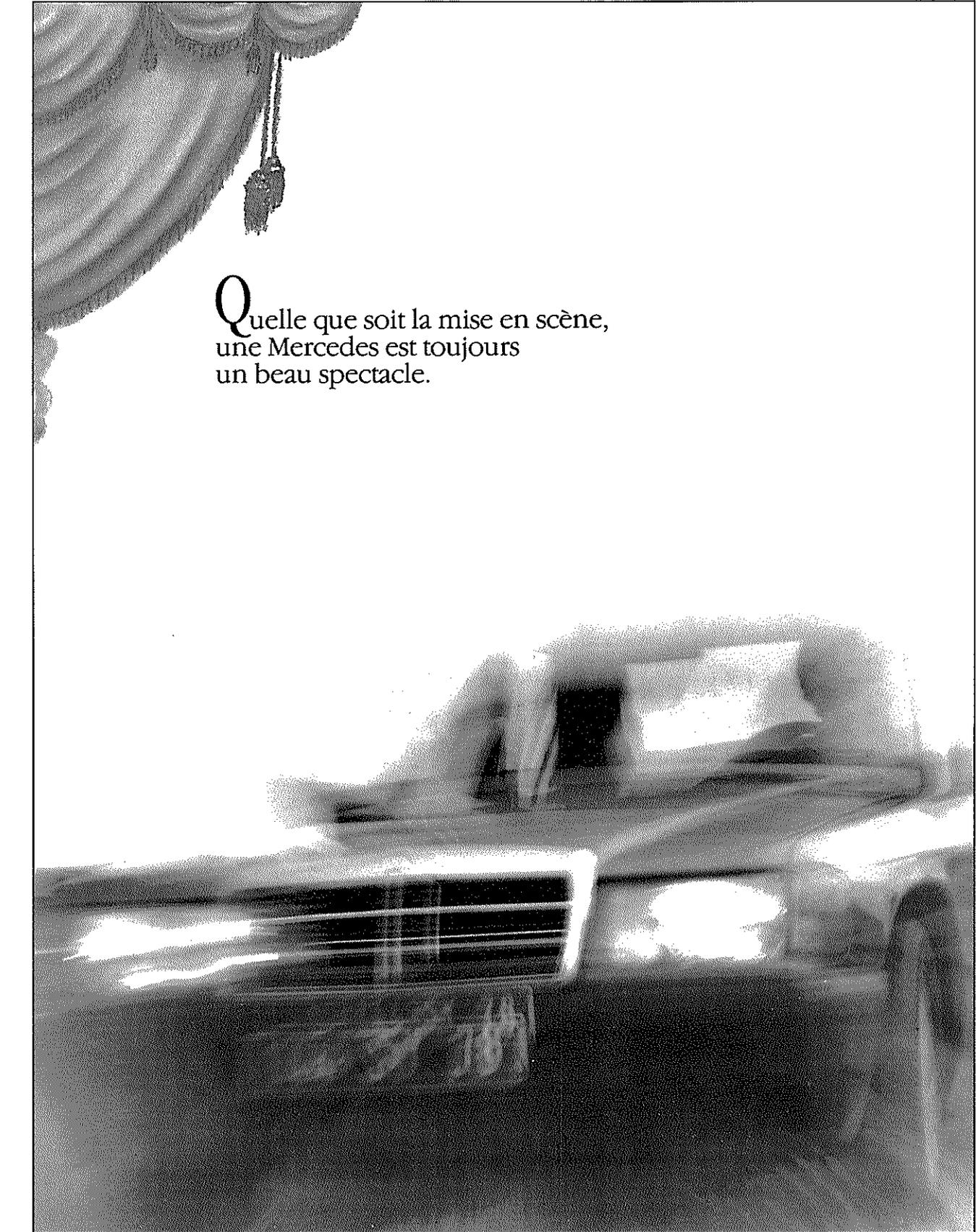
Réalisation : Pepe Danquart
Allemagne

Production :
TRANSFILM GmbH
Albert Kitzler
Merseburger Str. 3, D-1000 Berlin 62
Tél : (49.30) 784.20.57
Fax : (49.30) 784.16.11.
1992

Scénario : Pepe Danquart
Photo : Ciro Cappellari
Son : Ed Cantu
Montage : Simone Breuer
35 mm. noir et blanc. 12 mn.

Interprétation : Senta Moira
(la vieille dame), Jonathan Brasuel
(le voyageur noir), Klaus Tilsner
(le contrôleur)

Tout le monde connaît cette situation. C'est déjà arrivé au moins une fois à chacun d'entre nous, sous une forme ou sous une autre. Dans le métro ou l'autobus, au café ou dans un autre lieu public, quelqu'un se fait verbalement agresser ou tabasser et les autres regardent sans intervenir.



Quelle que soit la mise en scène,
une Mercedes est toujours
un beau spectacle.



Mercedes-Benz

P R O G R A M M E

du 14 mai au 22 mai 1993

FILMS

SÉANCES

<i>The Debt</i> de Bruno De Almeida	U.S.A. - 12 mn	Vendredi 14 mai	Auditorium J.L. Bory Espace Miramar	11h00 - 20h30 15h00 - 17h30
FAUT-IL AIMER MATHILDE? de Edwin BAILY	France - 100 mn	Samedi 15 mai	Salle Debussy Espace Mérimée	8h45 16h00
		Dimanche 16 mai	Auditorium J.L. Bory Studio 13	22h30 16h30
<i>Take my breath away</i> de Andrew Shea	U.S.A. - 7 mn	Samedi 15 mai	Auditorium J.L. Bory Espace Miramar	11h00 - 20h30 15h00 - 17h30
REQUIEM POUR UN BEAU SANS COEUR de Robert MORIN	Canada - 93 mn	Dimanche 16 mai	Salle Debussy Espace Mérimée	8h45 16h00
		Lundi 17 mai	Auditorium J.L. Bory Studio 13	22h30 16h30
<i>Passage à l'acte</i> de Martin Arnold	Autriche - 12 mn	Dimanche 16 mai	Auditorium J.L. Bory Espace Miramar	11h00 - 20h30 15h00 - 17h30
COMBINATION PLATTER de Tony CHAN	U.S.A. - 85 mn	Lundi 17 mai	Salle Debussy Espace Mérimée	8h45 16h00
		Mardi 18 mai	Auditorium J.L. Bory Studio 13	22h30 16h30
<i>Sotto le unghie</i> de Stefano Sollima	Italie - 4 mn	Lundi 17 mai	Auditorium J.L. Bory Espace Miramar	11h00 - 20h30 15h00 - 17h30
CRONOS de Guillermo Del TORO	Mexique - 95 mn	Mardi 18 mai	Salle Debussy Espace Mérimée	8h45 16h00
		Mercredi 19 mai	Auditorium J.L. Bory Studio 13	22h30 16h30
<i>Falstaff on the moon</i> de Robinson Savary	France - 23 mn	Mardi 18 mai	Auditorium J.L. Bory Espace Miramar	11h00 - 20h30 15h00 - 17h30
DON'T CALL ME FRANKIE de Thomas A. FUCCI	U.S.A. - 70 mn	Mercredi 19 mai	Salle Debussy Espace Mérimée	8h45 16h00
		Jeudi 20 mai	Auditorium J.L. Bory Studio 13	22h30 16h30
<i>Springing Lenin</i> de Andrei Nekrasov	Grande-Bretagne - 23 mn	Mercredi 19 mai	Auditorium J.L. Bory Espace Miramar	11h00 - 20h30 15h00 - 17h30
ABISSINIA de Francesco MARTINOTTI	Italie - 87 mn	Jeudi 20 mai	Salle Debussy Espace Mérimée	8h45 16h00
		Vendredi 21 mai	Auditorium J.L. Bory Studio 13	22h30 16h30
<i>Schwarzfabrer</i> de Pepe Danquart	Allemagne - 12 mn	Jeudi 20 mai	Auditorium J.L. Bory Espace Miramar	11h00 - 20h30 15h00 - 17h30
LES HISTOIRES D'AMOUR FINISSENT MAL EN GENERAL de Anne FONTAINE	France - 85 mn	Vendredi 21 mai	Salle Debussy Auditorium J.L. Bory	8h45 22h30
		Samedi 22 mai	Espace Mérimée Studio 13	14h00 16h30

- Auditorium J.L. Bory (Palais des Festivals) : séance de 11h00, réservée en priorité à la presse.
- Studio 13 : 23 avenue du Docteur-Picaud (Tél. 93.39.69.38), séance suivie d'un débat public en présence du réalisateur.
- Espace Mérimée : Immeuble La Licorne, avenue Francis Tonner.

Après le Festival de Cannes, la Semaine internationale de la critique sera intégralement reprise :
à la Cinémathèque française, Paris : les 26, 27, 28, 29 et 30 mai. (Voir grille horaire en page suivante)
à l'Institut Lumière, Lyon : les 1^{er}, 2, 3, 4, 5 et 6 juin. (Voir grille horaire en page suivante)
à Londres, au British Film Institute : les 11, 12 et 13 juin.



TOURNEZ!
NOUS FERONS LE RESTE...



5, PLACE DU GÉNÉRAL-LECLERC - BP 198 - 92306 LEVALLOIS-PERRET CEDEX
TÉL. : (1) 40 89 80 00 - TÉLÉCOPIEUR : (1) 40 89 80 01

CANNES A PARIS

A LA CINEMATHEQUE FRANÇAISE
PALAIS DE TOKYO

13 avenue du Président Wilson - 75116 PARIS

Mercredi 26 mai

- 20h00 *The debt*
de Bruno de Almeida (U.S.A. - 12 mn)
FAUT-IL AIMER MATHILDE?
de Edwin Baily (France - 100 mn)

Jeudi 27 mai

- 19h00 *Take my breath away*
de Andrew Shea (U.S.A. - 7 mn)
REQUIEM POUR UN BEAU
SANS CŒUR
de Robert Morin (Canada - 93 mn)

Vendredi 28 mai

- 19h00 *Passage à l'acte*
de Martin Arnold (Autriche - 12 mn)
COMBINATION PLATTER
de Tony Chan (U.S.A. - 85 mn)

Samedi 29 mai

- 16h30 *Sotto le unghie*
de Stefano Sollima (Italie - 4 mn)
CRONOS
de Guillermo del Toro
(Mexique - 95 mn)
- 19h00 *Falstaff on the moon*
de Robinson Savary (France - 23 mn)
DON'T CALL ME FRANKIE
de Thomas A. Fucci (U.S.A. - 70 mn)

Dimanche 30 mai

- 16h30 *Springing Lenin*
de Andréï Nekrasov
(Grande-Bretagne - 23 mn)
ABISSINIA
de Francesco Martinotti (Italie - 87 mn)
- 19h00 *Schwarzfabrer*
de Pepe Danquart (Allemagne - 12 mn)
LES HISTOIRES D'AMOUR
FINISSENT MAL EN GENERAL
de Anne Fontaine (France - 85 mn)

CANNES A LYON

INSTITUT LOUIS LUMIERE

25 rue du Premier Film - 69008 LYON
Tél : 78.00.86.68Mardi 1^{er} juin

- 19h00 *The debt*
de Bruno de Almeida (U.S.A. - 12 mn)
FAUT-IL AIMER MATHILDE?
de Edwin Baily (France - 100 mn)
- 21h00 *Take my breath away*
de Andrew Shea (U.S.A. - 7 mn)
REQUIEM POUR UN BEAU SANS CŒUR
de Robert Morin (Canada - 93 mn)

Mercredi 2 juin

- 19h00 *Passage à l'acte*
de Martin Arnold (Autriche - 12 mn)
COMBINATION PLATTER
de Tony Chan (U.S.A. - 85 mn)
- 21h00 *Sotto le unghie*
de Stefano Sollima (Italie - 4 mn)
CRONOS
de Guillermo del Toro (Mexique - 95 mn)

Jeudi 3 juin

- 19h00 *Falstaff on the moon*
de Robinson Savary (France - 23 mn)
DON'T CALL ME FRANKIE
de Thomas A. Fucci (U.S.A. - 70 mn)
- 21h00 *Springing Lenin*
de Andréï Nekrasov (Grande-Bretagne - 23 mn)
ABISSINIA
de Francesco Martinotti (Italie - 87 mn)

Vendredi 4 juin

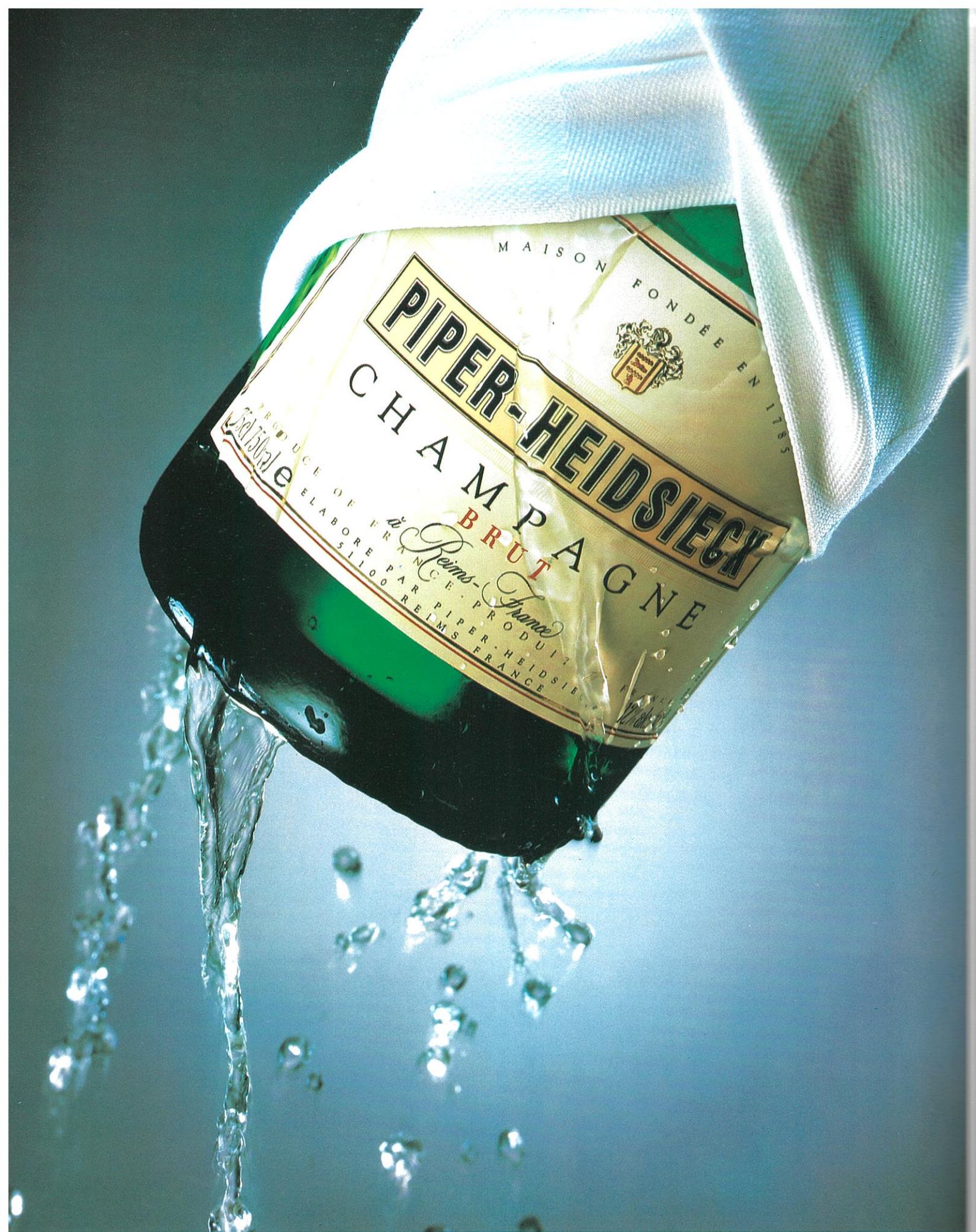
- 19h00 *Springing Lenin*
de Andréï Nekrasov (Grande-Bretagne - 23 mn)
ABISSINIA
de Francesco Martinotti (Italie - 87 mn)
- 21h00 *Schwarzfabrer*
de Pepe Danquart (Allemagne - 12 mn)
LES HISTOIRES D'AMOUR FINISSENT
MAL EN GENERAL
de Anne Fontaine (France - 85 mn)

Samedi 5 juin

- 15h00 *Schwarzfabrer*
de Pepe Danquart (Allemagne - 12 mn)
LES HISTOIRES D'AMOUR FINISSENT
MAL EN GENERAL
de Anne Fontaine (France - 85 mn)
- 17h00 *Falstaff on the moon*
de Robinson Savary (France - 23 mn)
DON'T CALL ME FRANKIE
de Thomas A. Fucci (U.S.A. - 70 mn)
- 19h00 *Take my breath away*
de Andrew Shea (U.S.A. - 7 mn)
REQUIEM POUR UN BEAU SANS CŒUR
de Robert Morin (Canada - 93 mn)
- 21h00 *The debt*
de Bruno de Almeida (U.S.A. - 12 mn)
FAUT-IL AIMER MATHILDE?
de Edwin Baily (France - 100 mn)

Dimanche 6 juin

- 15h00 *Passage à l'acte*
de Martin Arnold (Autriche - 12 mn)
COMBINATION PLATTER
de Tony Chan (U.S.A. - 85 mn)
- 17h00 *Sotto le unghie*
de Stefano Sollima (Italie - 4 mn)
CRONOS
de Guillermo del Toro (Mexique - 95 mn)



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ.
CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.

LA TRADITION D'UN MECENAT ACTIF AU SERVICE DU 7^e ART

A travers de nombreuses actions réalisées depuis 4 ans avec le Club Espace Cinéma, le groupe Philip Morris confirme son soutien réel à l'art cinématographique et sa très forte volonté de développement de l'amour du Cinéma en créant l'Action Cinéma Philip Morris CS Inc.

Guidée à chaque instant par sa philosophie d'aide et de soutien au 7^e Art, l'Action Cinéma Philip Morris CS Inc. aide les initiatives locales dans les régions françaises en apportant son soutien à 12 Festivals de Films ainsi qu'à des expositions d'affiches de cinéma.

Elle aide de jeunes réalisateurs français à travers le financement de leurs bandes-annonces et offre aux membres du Club Espace Cinéma 70 000 places achetée aux Oeuvres Sociales du Cinéma Français.

Contact Tél : 39.02.11.00

Action Cinéma
PHILIP MORRIS CS INC.

CAFE de MADRID

FONDÉ EN 1854

LE CAFE DE MADRID
8 Bd MONTMARTRE 75009 PARIS
entre BOURSE et OPERA

*Célèbre café littéraire du 19^{ème} siècle,
un lieu plein de mémoires où plane la présence
de grands personnages :*

*Gambetta, Baudelaire, Alphonse Allais, Toulouse Lautrec, Degas
séjournèrent autour des guéridons du boulevard Montmartre*

AUJOURD'HUI C'EST :

Un restaurant spacieux où l'on déguste une cuisine du soleil

Un espace Tapas : la TASCA où les tapas aiguisent les petites faims

Et chaque jeudi, vendredi, samedi à 22h30

Un spectacle de flamenco pur

Le CAFE DE MADRID est à votre proposition pour vos :

Séminaires

Soirées à thèmes

Lancement de produits

Repas d'affaires

Cocktails

GRANDE MANIFESTATION EN MAI : LE MOIS DE L'ANDALOUSIE
au CAFE DE MADRID

Sous l'Egide du Conseil régional Andalou

Des journées gastronomiques, du Tourisme

Des journées sur la Culture andalouse : conférences sur la Tauromachie, l'Art Lyrique

Expositions de Peintures contemporaines et d'Artisanat

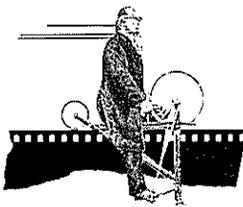
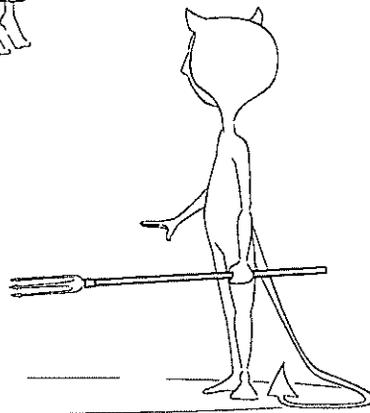
Des spectacles fameux de Flamenco

Renseignez-vous !

SAVAIS-TU QUE
ARANE ET MARCHETTI
TRAVAILLAIENT ENSEMBLE ?



-NON-
SI JE L'AVAIS SU
MA VIE NE SERAIT PAS
UN ENFER !



ARANE

Tel : 40 89 03 04

MARCHETTI

Tel : 46 38 29 00

GENERIQUES - TRUCAGES - ANIMATION

*25 septembre 1991,
Le Saint-Michel
reprend vie.
Sur fond de passion
pour
le cinéma d'auteur,
l'Espace Saint-Michel
ancre
un lieu cinéma
au cœur
du quartier latin.*



E S P A C E
S^t MICHEL
7 PLACE St MICHEL 75005 PARIS
T E L . 4 3 2 5 5 9 4 7

*Avant-premières avec cocktail
dans son restaurant / club
"La Louma",
interviews TV
et présentations
à la presse,
l'Espace Saint-Michel
remercie
les artistes,
producteurs,
réalisateurs,
journalistes
qui sont venus
défendre
leur passion
du cinéma.*

*Il y a des endroits comme-ça
où malgré la crise,
malgré le feu,
le Cinéma continue de pousser...*

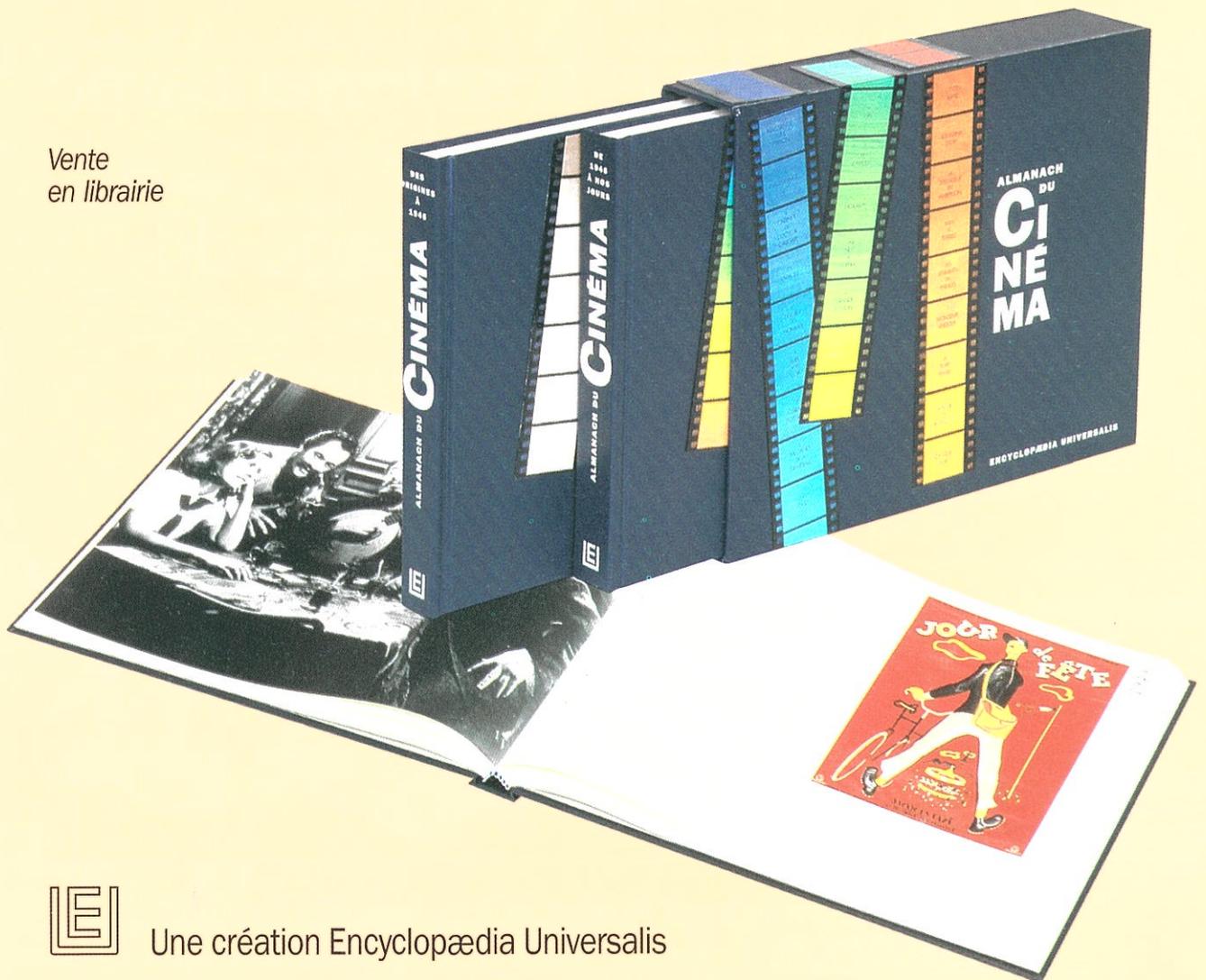
PRIX 1992
DU MEILLEUR LIVRE
DE CINÉMA
(Syndicat national de la
critique cinématographique)

ALMANACH DU CINÉMA

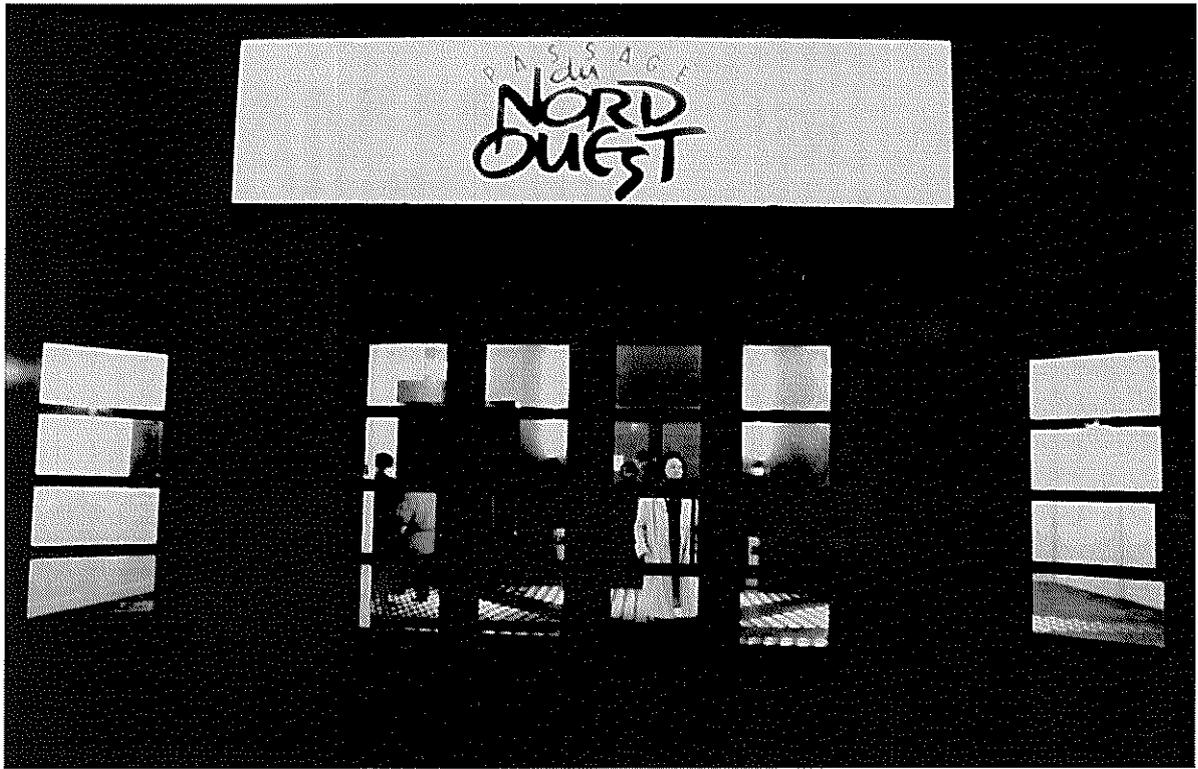
Sous la direction de l'historien du cinéma Philippe d'Hugues,
un siècle de cinéma mondial raconté au jour le jour et en images.

- « Détaillé, précis, et d'une densité informative à toute épreuve » LIBÉRATION
« L'iconographie est superbe, souvent inédite » LE FIGARO
« Travail considérable, lecture agréable, variée » LE MONDE
« Très érudit, approfondi, il bénéficie d'une iconographie exceptionnelle » LE POINT
« Superbement mis en page, un livre de référence, beau et original » TÉLÉRAMA

Vente
en librairie



Une création Encyclopædia Universalis



* **A tous ceux qui** *Le Festival de Clermont-Ferrand, *Le Cinéphage, *Serge Bromberg/Lobster Films & THECIF (Retour de Flamme), *ACID, *Sunny Side Of The Docks, *S2PA, **se frayent avec nous** * les Films du Jeudi, *La Semaine Internationale de la Critique, *Les Programmes Courts de Canal+, *Clara Films, *Stellaire, *Lazennec Tout Court, *Movimento, *Climax, *Manitou, **le Passage du** *Pixar, *Bagheera, *Le Grec, *Terra Nova, *La Boissière, *Persona, *Péléas, *Aardman, *aaa, *Odéon, *Dante Desarthe, *Les Producers, *et tous les autres producteurs de films courts, *un public curieux ... **Nord-Ouest.**

merci !

* **A tous ceux qui** * * * * * * * * * *
à bientôt !

Le Passage du Nord-Ouest Produit et Accueille des Evènements

LE TRANSITAIRE DES MANIFESTATIONS ET DES FESTIVALS

FILM AIR SERVICES, en tant que transitaire spécialisé dans l'activité audiovisuelle, gère et coordonne l'ensemble des opérations de transport, de douane et de stockage des matériels et copies de films.

De nombreux festivals ont choisi FILM AIR SERVICES pour l'aide et les prestations d'un professionnel du transit cinématographique, indispensable à la bonne marche de toute manifestation cinématographique internationale.

FILM AIR SERVICES propose à tous les professionnels un très large éventail de prestations spécialisées et bien sûr, toujours adaptées aux impératifs de ses clients.

Contact FILM AIR SERVICES : Olivier TREMOT

UNE LOGISTIQUE
A VOTRE SERVICE



FILM AIR SERVICES C.L.F.A. - ROISSY SOGARIS

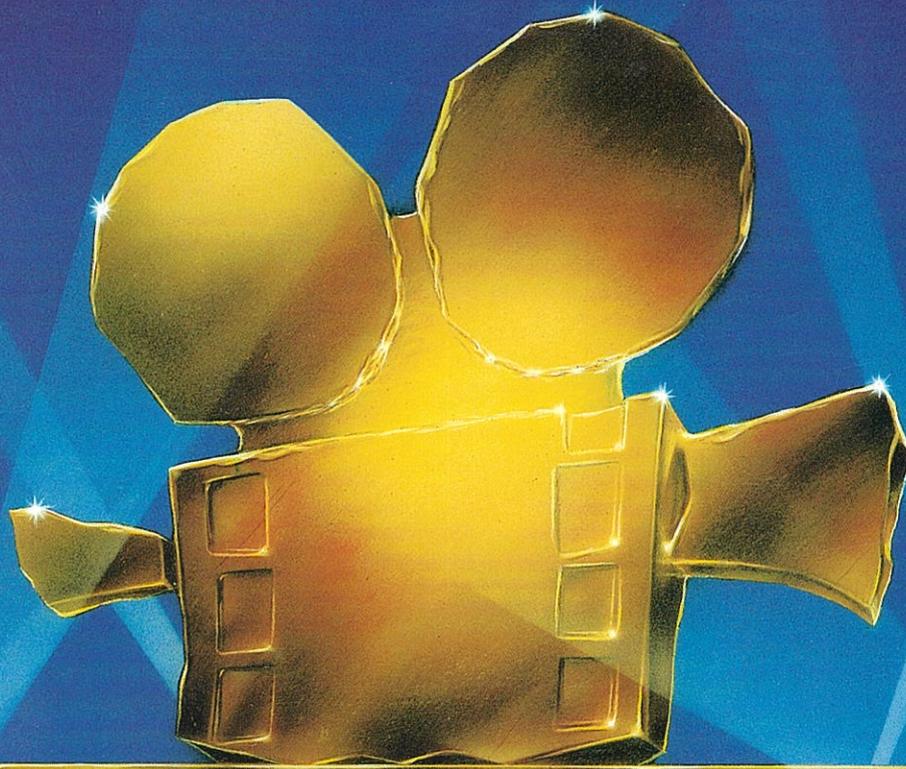
14, rue de la belle borne - Frêt 4 - B.P. 10345 - 95705 ROISSY C.D.G. - TEL : 48 64 68 68 - FAX : 48 62 90 87

46^{EME} FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM



COCKTAILS-DÉBATS, RENCONTRES, IDÉES ...

**VOUS NE RÉALISEZ PAS TOUT CE QUE
LE "CLUB KODAK CAMÉRA D'OR"
RÉALISE POUR LES JEUNES RÉALISATEURS.**



Sineau

Depuis six ans, KODAK au Festival de Cannes est avant tout synonyme du prix de la Caméra d'Or qui récompense le meilleur premier long métrage de fiction. En remettant un chèque de 300.000 francs, nous aidons un jeune cinéaste à poursuivre sa passion : tourner. Cette année, nous avons créé pour vous le "Club KODAK Caméra d'Or". Situé au 5^{ème} étage du Palais des Festivals et surplombant le port grâce à sa terrasse au 6^{ème} étage, le "Club KODAK Caméra d'Or" est le point de rencontre des jeunes réalisateurs à Cannes. Autour de son bar, des débats quotidiens seront organisés avec les professionnels, la presse, les responsables de First Film Foundation, les collaborateurs de l'Independent Feature Project, etc...

"Club KODAK Caméra d'Or" : au niveau 4, rejoindre le 5^{ème} étage par l'escalier de droite dans la verrière (côté port).



 **Eastman**
Cinéma-Télévision